

TWO HUNDRED AND THIRTY-FOURTH MEETING

*Held at Lake Success, New York,
on Friday, 23 January 1948 at 4 p.m.*

President : Mr. F. VAN LANGENHOVE (Belgium).

Present : The representatives of the following countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

The agenda was that of the 232nd meeting (S/Agenda 232).

27. Continuation of the discussion of the India-Pakistan question

On the invitation of the President, Mr. M. C. Setalvad, representative of India, and Sir Mohammed Zafrullah Khan, representative of Pakistan, took their places at the Council table.

The PRESIDENT (translated from French) : I call upon the representative of India to continue his statement, which will be interpreted simultaneously.

The system of simultaneous interpretation was adopted at this point.

Mr. SETALVAD (India) : I wish to make a correction as to a date which I gave to the Security Council which the representative of Pakistan has pointed out to me to be incorrect. I stated to the Security Council that the announcement of Master Tara Singh was made some time in April 1947. The representative of Pakistan has pointed out that the correct date is February 1947, and I accept the correction.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : I also pointed out the fact to the representative of India that this was long before any Sikhs or Hindus were molested or maltreated in the Punjab.

Mr. SETALVAD (India) : Yes, the representative of Pakistan stated that it was long before any Sikhs or Hindus were molested or maltreated in the Punjab. I do not accept that statement.

The fact which must be remembered in connexion with all the events which I, as the representative of Pakistan, have narrated is that before partition India was entirely under one centralized Government. Certain ideas, by reason of that single Government, had been built up in the minds of the people of India for years and years. Only a few years before the actual partition, the idea of a severance and the partition of

DEUX CENT TRENTE-QUATRIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York,
le vendredi 23 janvier 1948, à 16 heures.*

Président : M. F. VAN LANGENHOVE (Belgique).

Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

L'ordre du jour est celui de la 232^e séance (S/Agenda 232).

27. Suite de la discussion sur la question Inde-Pakistan

Sur l'invitation du Président, M. M. C. Setalvad, représentant de l'Inde, et Sir Mohammed Zafrullah Khan, représentant du Pakistan, prennent place à la table du Conseil de sécurité.

Le PRÉSIDENT : Je donne la parole au représentant de l'Inde pour la suite de son exposé. Celui-ci sera traduit simultanément.

A ce stade des débats, il est fait usage de l'interprétation simultanée.

M. SETALVAD (Inde) (traduit de l'anglais) : Je désire rectifier une date que j'ai donnée devant le Conseil de sécurité, date dont le représentant du Pakistan m'a fait remarquer l'inexactitude. J'ai dit au Conseil de sécurité que M. Tara Singh avait fait sa déclaration au cours du mois d'avril 1947. Le représentant du Pakistan m'a fait remarquer qu'en réalité cette déclaration avait été faite en février 1947, et je conviens du bien-fondé de cette rectification.

Sir Mohammed ZAFRULLAH (Pakistan) (traduit de l'anglais) : J'ai également fait remarquer au représentant de l'Inde que cette déclaration se situe, dans le temps, bien avant que des Sikhs ou des Hindous aient été molestés ou maltraités dans le Pendjab.

M. SETALVAD (Inde) (traduit de l'anglais) : Le représentant du Pakistan a en effet affirmé que cette déclaration avait eu lieu bien avant que des Sikhs ou des Hindous eussent été maltraités dans le Pendjab, mais je ne puis souscrire à une telle assertion.

Ce dont il faut se souvenir à propos de tous les événements que le représentant du Pakistan ou moi-même avons décrits, c'est qu'avant le partage, l'Inde tout entière se trouvait soumise à l'autorité d'un seul gouvernement centralisé. En raison de l'existence de ce gouvernement unique, certaines idées se sont enracinées depuis des années et des années dans l'esprit des populations de l'Inde. Ce n'est que quelques années avant que

the country came. Of course, that idea was a shock to many of the people of the country. Partition was eventually effected by agreement between the two political parties in the country. However, the feelings of the people had been exacerbated, and it is not surprising, therefore, in view of the background which I have just described, there was a great upheaval. The events which I mentioned this morning and which the representative of Pakistan described are really a part of this great upheaval. This upheaval is not unnatural, having due regard for the circumstances under which a country which had been under one unitary Government during a century had to be partitioned.

If one takes these events into consideration, the upheaval will be understood and appreciated. It may also be stated that, with due regard to the problem involved in the transfer of large masses of the population from either side of the country, what has happened is not really a considerable disturbance, and the transfer has been carried out, on the whole, very satisfactorily. I am speaking not only with reference to my Government, but also with reference to the Pakistan Government.

Lord Mountbatten, while making a reference in this connexion, is reported in an issue of the *The Times* of London, dated 15 November 1947, to have stated that events in India should be viewed in the proper perspective :

"He said that he would not try to belittle the troubles or the agonies of the people involved, but the numbers concerned in India's trouble spots could not possibly amount to more than 10 million or 12 million people of the Sub-Continent's total population of 400 million. Ninety-seven per cent of the people, in fact, were living in peace, doing their daily business in their newly found freedom.

"The massacres had been bad enough—it would be foolish to pretend otherwise—and the full numbers of those involved were now being computed. He hoped the figures would eventually be published, and believed that they would be not only far smaller than had been expected, but only a small fraction of some figures that had been quoted."

That is the picture of the whole country viewed in its proper perspective, notwithstanding subsequent events to which I have already made reference. When I say "the whole country", I mean the country that used to be, including the people now comprising the two Dominions.

I now propose to deal with the true perspective in regard to the situation in Jammu and Kashmir, which really is the question under debate in the Security Council. As members of the Council have already been informed, Kashmir is under the rulership of a Hindu Maharaja who was an absolute ruler except for the assistance which he received from an assembly, which was, I believe, a legislative assembly in part. Like many absolute rulers of Indian States, he has many antiquated laws. Some of them have been described by the representative of Pakistan: excessive punishment for the killing of cows; laws which enable certain

l'on procède au partage lui-même, que l'idée est apparue d'une séparation et du partage du pays. Bien entendu, cette idée a brutalement ému une grande partie de la population. Finalement, l'on a procédé au partage en vertu d'un accord conclu entre les deux partis politiques du pays. Toutefois, les sentiments populaires avaient été exaspérés et il n'est donc pas surprenant, compte tenu des antécédents que je viens de signaler, qu'il y ait eu de grands troubles. Les événements que j'ai mentionnés ce matin et qu'a exposés le représentant du Pakistan font en réalité partie de ces grands troubles. Ces troubles n'ont rien d'extraordinaire, si l'on tient dûment compte des circonstances dans lesquelles il a fallu procéder au partage d'un pays, qui avait pendant un siècle connu l'autorité d'un seul Gouvernement unitaire.

Si l'on tient compte de ces événements, on comprendra et mesurera la portée de ces troubles. En tenant dûment compte du problème que pose le transfert de grandes masses de population, d'un côté comme de l'autre, l'on peut également dire que les troubles qui se sont produits ne sont pas en réalité si considérables et que, dans l'ensemble, ce transfert s'est opéré d'une manière très satisfaisante. Je parle non seulement en pensant à mon Gouvernement, mais aussi à celui du Pakistan.

Selon le numéro du 15 novembre 1947 du *Times* de Londres, Lord Mountbatten aurait, au cours de propos tenus à ce sujet, déclaré qu'il convenait de placer les événements survenus aux Indes dans leur juste perspective :

« Il a dit qu'il ne voulait pas essayer de minimiser les troubles ni les souffrances éprouvées par les populations en cause, mais qu'aux Indes le nombre de ceux qui, dans les régions troublées, en étaient victimes ne pouvait s'élever à plus de 10 millions ou 12 millions, sur une population totale de 400 millions d'habitants. En fait 97 pour 100 de la population vit en paix, et vaque à ses affaires dans sa liberté nouvellement acquise.

« Les massacres ont déjà été assez terribles — il serait vain de le nier — et l'on est en train de recenser le nombre total des victimes. Lord Mountbatten espère que ces chiffres seront un jour publiés et croit que non seulement ils apparaîtront bien inférieurs à ceux que l'on craignait, mais qu'ils ne représenteront même qu'une faible fraction de certains chiffres avancés. »

Tel est le tableau qu'offre l'ensemble du pays, quand on étudie les faits dans leur juste perspective, et cela malgré les événements ultérieurs que j'ai déjà mentionnés. Quand je dis « l'ensemble du pays », j'entends le pays tel qu'il existait jadis, en y comprenant les populations qui composent désormais les deux Dominions.

Je me propose maintenant d'examiner, en la plaçant dans sa juste perspective, la situation qui règne au Jammu et au Cachemire, ce qui est vraiment la question qu'examine le Conseil de sécurité. Comme on l'a déjà exposé au Conseil, le Cachemire est gouverné par un Maharajah hindou qui était un souverain absolu, si l'on fait abstraction de l'aide qu'il recevait d'une assemblée qui était, me semble-t-il, une assemblée en partie législative. Comme beaucoup de souverains absolus d'Etats indiens, les lois qu'il applique sont souvent d'un autre âge. Certaines de ces lois ont été exposées par le représentant du Pakistan :

persons to be pressed into service on certain occasions, etc. I only state that these laws are not peculiar to the Indian State of Jammu and Kashmir. These laws, or similar laws, exist in other Indian States which are also similarly governed.

A popular agitation started as far back as 1931 or 1932 in the State for freedom of the Press and popular legislative and other reforms. This agitation was led by Sheikh Mohammad Abdullah. Since those days in 1931-1932, Sheikh Abdullah has been the leader of what has been described as a "people's movement" in Jammu and Kashmir. The reforms which I mentioned came about as a result of that agitation. They were introduced in 1936 or thereabouts.

In 1938, the National Conference was founded, of which Sheikh Abdullah became the leader. That National Conference represented the national movement on behalf of the people of Kashmir. The National Conference has among its members not only large masses of Muslims but also Hindus and Sikhs who are inhabitants of Kashmir. Sheikh Abdullah, with his movement, the National Conference, was not only in favour of the political uplift of the State but also of social and educational improvement in the State. Naturally, he again came into conflict with the State. In all, Sheikh Abdullah has been sentenced to gaol seven times, and has spent about four and one-half years in the gaol of the Jammu and Kashmir State.

He started movements which were followed by Muslims, Sikhs and Hindus. They, along with him, disobeyed certain unjust laws. These Muslims, Sikhs and Hindus were arrested and followed Sheikh Abdullah into gaol.

In May 1946, Sheikh Abdullah put forward a demand which was called the "Quit Kashmir Demand." The meaning of this demand was that the Ruler should quit Kashmir and leave the administration of the State to the people who would govern it in a democratic fashion. As a result of his demand, Sheikh Abdullah was brought before the State courts, charged, I believe, with sedition, and sentenced to nine years of rigorous imprisonment. That was in May 1946.

There was and is another body in the State called the "Muslim Conference". That Conference represents, in brief, the ideology of the Muslim League. It was founded on the assumption that the State should be organized on the basis that the Muslims had asked for in the organization of a State in India. Membership of the Muslim Conference was restricted to Muslims.

Certain elections took place in January 1947. In view of the fact that the leader of the National Conference, Sheikh Abdullah, had been imprisoned, the National Conference and all its followers boycotted the elections that took place in Kashmir. So large was the following of Sheikh Abdullah that, even though the Muslim Confer-

châtiments excessifs pour l'abattage des vaches, lois contraignant certaines personnes à des corvées de travail dans certains cas, etc. Je précise seulement que ces lois ne sont pas particulières à l'Etat indien de Jammu et Cachemire. Les mêmes lois, ou des lois analogues, existent dans d'autres Etats indiens qui sont gouvernés d'une manière semblable.

Dans cet Etat, la population a commencé dès 1931 ou 1932 à s'agiter et à demander la liberté de la presse, une assemblée législative populaire et d'autres réformes. Cette agitation était conduite par le cheik Mohammad Abdullah. Depuis cette époque — 1931-1932 — le cheik Abdullah a pris la tête de ce que l'on a appelé un « mouvement populaire » au Jammu et au Cachemire. Les réformes que j'ai mentionnées sont le fruit de cette agitation. Elles ont été introduites en 1936 ou aux environs de cette date.

En 1938, il a été créé une Conférence nationale, dont le cheik a pris la tête. Cette Conférence nationale représentait le mouvement national au nom du peuple du Cachemire. La Conférence nationale compte parmi ses membres non seulement un grand nombre de musulmans mais également des Hindous et des Sikhs habitant le Cachemire. Le cheikh Abdullah et son mouvement, la Conférence nationale, ne voulaient pas seulement modifier la structure politique de l'Etat, mais se préoccupaient également d'améliorer dans l'Etat les conditions sociales et l'enseignement. Naturellement, le cheik est entré en conflit avec l'Etat. Au total, il a été sept fois condamné à des peines de prison et a passé environ quatre ans et demi dans la prison de l'Etat de Jammu et Cachemire.

Il a pris l'initiative de mouvements auxquels ont participé des musulmans, des Sikhs et des Hindous. Ces personnes, imitant leur chef, ont désobéi à certaines lois injustes. Ces musulmans, ces Sikhs et ces Hindous ont été arrêtés et ont suivi le cheik Abdullah en prison.

En mai 1946, le cheik Abdullah a formulé une demande que l'on a appelée « la demande de départ du Cachemire ». Il s'agissait d'amener le Maharadjah à s'en aller du Cachemire et à laisser l'administration de l'Etat au peuple, qui adopterait une formule démocratique de gouvernement. Cette demande valut au cheik Abdullah d'être traduit devant les tribunaux de l'Etat, sous l'inculpation, je crois, de sédition, et d'être condamné à neuf ans de prison avec traitement de rigueur. Ces événements se sont déroulés en mai 1946.

Il existait et il existe encore dans l'Etat un autre organisme appelé la « Conférence musulmane ». Cette Conférence représente, dans leurs grandes lignes, les idées de la Ligue musulmane. Elle s'est fondée sur l'hypothèse que l'Etat serait organisé sur la base demandée par les musulmans pour l'organisation d'un Etat aux Indes. Seuls les musulmans pouvaient faire partie de cette Conférence.

En janvier 1947, certaines élections se sont déroulées. Comme le chef de la Conférence nationale, le cheik Abdullah, était en prison, la Conférence nationale et tous ses partisans ont boycotté les élections qui ont eu lieu au Cachemire. La popularité du cheik Abdullah était telle que, bien que la Conférence musulmane ait participé aux

ence contested the elections, out of an electorate of 600,000 people, only about 200,000 went to the polls to vote at all. I am mentioning those figures in order to show that the movement led by Sheikh Abdullah was and is a very popular movement.

It is important and pertinent to know what the condition of Kashmir itself was when the neighbouring portions of West Punjab and East Punjab were in the disturbed condition that has already been described to the Security Council. The members of the Security Council will remember—the map shows it—that a large part of the boundary of Jammu and Kashmir is contiguous to West Punjab, and a very small part of its boundary is contiguous to East Punjab. All these disturbances which were going on in both Provinces led, as members of the Council have already been told, to the movement of large masses of refugees from one direction to the other. A number of these refugees went to the State of Jammu and Kashmir; they crossed its borders. These refugees were kept and cared for in the State, mostly through the activity of the National Conference, which I have mentioned. Though its leader was in gaol, this Conference was active; and though there were serious disturbances in the neighbouring parts of East and West Punjab, so far as Kashmir was concerned, there was complete quiet.

Kashmir became crowded with a large number of refugees, both Sikhs and Muslims; the Muslim refugees passed through parts of the State on their way from East Punjab to West Punjab. This resulted in the State becoming a sort of channel through which they passed. Even so, Kashmir remained quiet. This is very material, because the representative of Pakistan has suggested that the Kashmir Muslims were threatened with extinction. That is the picture which it has been sought to present to the Council and which I say is a wholly untrue one. Kashmir had no disturbances at all when both East and West Punjab were in the flames of these communal passions and disturbances.

Some time in August 1947 attempts were made to inflame feelings in Kashmir. Certain familiar methods adopted in the North West Frontier Province and elsewhere were employed. Certain Muslim leaders were sent to various parts of Kashmir and shown around with a view to inflaming the Muslim feeling against the Sikh and the Hindu population of Kashmir. Certain religious teachers were sent into Kashmir who preached again the communal doctrine of hatred and tried to inflame feelings against the other communities. These were the agents of the organization that believed in a State founded on religion.

The matter does not rest merely with these activities. In the early part of September 1947, raids were made from West Punjab into the Jammu Province on which it borders. These raids were made by Muslims of West Punjab organized by interested parties. As many as 95 villages on the Kashmir-Jammu side of that border were

élections, sur un corps électoral de 600.000 personnes, seulement 200.000 environ sont allées aux urnes. Je cite ces chiffres pour montrer que le mouvement conduit par le cheik Abdullah était et reste un mouvement très populaire.

Il est important et nécessaire de connaître la situation dans laquelle le Cachemire lui-même se trouvait au moment où les provinces voisines du Pendjab occidental et du Pendjab oriental étaient en proie aux troubles décrits devant le Conseil de sécurité. Les membres du Conseil de sécurité se souviendront que, comme le montre la carte, l'Etat de Jammu et Cachemire borde sur une grande partie de sa frontière le Pendjab occidental et sur une très petite partie le Pendjab oriental. Les troubles qui régnaient dans ces deux provinces ont eu pour effet, comme on l'a déjà dit au Conseil, d'amener une masse considérable de réfugiés à se rendre d'un endroit à l'autre. Un certain nombre de ces réfugiés se sont rendus dans l'Etat de Jammu et Cachemire; ils ont franchi ses frontières. Ces réfugiés ont trouvé dans l'Etat hospitalité et soins, surtout grâce à l'activité de la Conférence nationale dont j'ai déjà parlé. Bien que son chef fût en prison, cette Conférence se débattait, et, bien que les parties voisines du Pendjab oriental et occidental connussent des troubles graves, un calme complet régnait au Cachemire.

Le Cachemire a été envahi par un grand nombre de réfugiés, tant Sikhs que musulmans, les réfugiés musulmans traversant certaines de ses régions pour se rendre du Pendjab oriental au Pendjab occidental, ce qui a eu pour effet de faire de l'Etat du Cachemire une sorte de voie de traverse ou de petit col par où passaient les réfugiés. Même dans ces conditions, le Cachemire est resté calme. Il s'agit là d'un point très important, car le représentant du Pakistan a laissé entendre que les musulmans de Cachemire étaient menacés d'extermination. Car tel est bien le tableau que l'on a cherché à présenter au Conseil, tableau que j'affirme être absolument inexact. Il n'y avait aucun trouble au Cachemire lorsque le Pendjab, tant oriental qu'occidental, connaissait ces passions et ces agitations religieuses qui mettaient les communautés aux prises.

A un certain moment, au cours du mois d'août 1947, l'on a essayé d'enflammer les passions au Cachemire. On a employé certaines méthodes éprouvées, que l'on avait utilisées dans la Province frontière du nord-ouest et ailleurs. On a envoyé et fait parader dans diverses parties du Cachemire certains chefs musulmans afin d'exciter les musulmans contre les Sikhs et les Hindous du Cachemire. On a envoyé au Cachemire certains agitateurs religieux, qui ont à nouveau prêché la haine religieuse et essayé d'enflammer les passions contre les communautés. Tels étaient les agents de l'organisation qui croit en un Etat fondé sur la religion.

L'histoire ne s'arrête pas à ces activités. Au début du mois de septembre 1947, du Pendjab occidental se sont produites des incursions sur la province de Jammu qui se trouve en bordure. Elles étaient effectuées par des musulmans du Pendjab occidental et organisées par des parties qui y trouvaient leur intérêt. Non moins de

burned, and a large number of the Sikh and Hindu population were attacked, some of them being murdered and robbed. Even the State troops were attacked. That was what we term another attempt to inflame feelings in the Jammu and Kashmir State.

A third phase was the engineering—and I advisedly use the expression, as it was engineered by outsiders—of a revolt in the Poonch area, again fostered by the propaganda which I have mentioned. These were all activities, in the view of my delegation, designed to arouse disturbances in Kashmir, which was then still peaceful.

A further aspect, and perhaps an indication of the source from which these activities were flowing, was the attitude of the Pakistan Government towards Kashmir. This has already been described in the report submitted by my Government on the Jammu and Kashmir question [*document S/628*], and I do not wish to repeat anything that is stated in that report. An attempt was made by economic dislocation and by creating difficulties in the matter of supplies, we say, to coerce Kashmir and to put pressure upon Kashmir to accede to Pakistan. We say that these activities which I have mentioned, namely, the raids, the economic pressure and the propaganda, are all part of the same programme, the programme being an attempt to coerce Kashmir into accession to Pakistan. Also included in this is the revolt in Poonch, which I have mentioned. Poonch, it will be remembered, is contiguous to West Punjab, and the revolt was prompted and promoted by the Muslim leaders in the Punjab. Even so, right up to the end of September 1947, excepting these killings of Hindus and Sikhs which were committed by the Muslims in the raids I have mentioned, there were no disturbances at all, and there is no reason for any suggestion that anything had been done by the Dogra Raja or by the Dogras otherwise to molest the Muslims.

At the end of September 1947 a situation was created by certain leaders in the State which compelled the Maharaja to release Sheikh Abdullah, notwithstanding his detention in prison for all these months, and that release came on 29 September 1947.

Soon after his release, Sheikh Abdullah defined his attitude as to what the position of the State should be. His attitude is and has always been that the wishes of the people should be ascertained as to whether they wish to accede to either Dominion, and, if so, to which one. That attitude was manifested by him soon after he was released. I shall read a statement from the *People's Age*, dated 26 October 1947. These are the words of Sheikh Abdullah :

“ Kashmir to be a joint *Raj*¹ of all communities. Our first demand is complete transfer of power to the people in Kashmir. Representatives

¹ Rule.

quatre-vingt quinze villages à proximité de la frontière, du côté de l'Etat de Jammu et Cachemire, ont été incendiés ; parmi la population, un grand nombre de Sikhs et d'Hindous ont été attaqués et certains d'entre eux ont été assassinés et volés. Même les troupes de l'Etat ont été attaquées. Voilà ce que nous appelons une nouvelle tentative d'enflammer les passions dans l'Etat de Jammu et Cachemire.

La troisième phase a été celle de la préparation — et j'emploie le mot à bon escient car cette révolte a été préparée par des éléments venus de l'extérieur — d'une révolte dans la région de Poonch, provoquée à nouveau par la propagande que j'ai mentionnée. Selon ma délégation, toutes ces activités avaient pour but de créer des troubles dans le Cachemire qui, à cette époque, connaissait encore la paix.

Un autre aspect de la question, qui constitue peut-être une indication sur la source de toutes ces activités, c'est l'attitude du Gouvernement du Pakistan à l'égard du Cachemire. Cette attitude a déjà été exposée dans le rapport présenté par mon Gouvernement sur la question de Jammu et Cachemire [*document S/628*], et je ne tiens à revenir en rien sur ce que contient ce rapport. En créant des difficultés d'approvisionnement, l'on a essayé, nous le disons, de faire pression sur le Cachemire pour qu'il se rattache au Pakistan. Nous déclarons que cette activité que j'ai mentionnée, à savoir les incursions, la pression économique et la propagande, font toutes partie d'un même plan, plan qui consiste à tâcher de contraindre le Cachemire à se rattacher au Pakistan. De ce plan fait également partie la révolte de Poonch à laquelle j'ai fait allusion. La province de Poonch, l'on s'en souviendra, touche au Pendjab occidental, et cette révolte a été provoquée et favorisée par les chefs musulmans du Pendjab. En dépit de tout cela et à l'exception des meurtres d'Hindous et de Sikhs commis par les musulmans au cours des incursions que j'ai citées, il n'y avait eu aucun trouble, de septembre 1947 jusqu'à la fin du mois, et il n'y a aucune raison de croire que le Radjah des Dogras ou les Dogras eux-mêmes aient fait quoi que ce soit pour molester les musulmans.

A la fin du mois de septembre 1947, et par suite de l'activité de certaines personnalités de l'Etat, le Maharajah a été contraint de libérer le cheik Abdullah, bien qu'il l'eût gardé en prison depuis tant de mois ; cette libération s'est produite le 29 septembre 1947.

Peu de temps après sa libération, le cheik Abdullah a défini son attitude sur la position que devrait prendre l'Etat. Son attitude est, et a toujours été, que l'on doit s'assurer des vœux de la population afin de savoir si cette dernière désire se rattacher à l'un des deux Dominions et, dans l'affirmative, auquel des deux. Il a rendu cette attitude publique peu de temps après sa libération. Je vais vous donner lecture d'une déclaration extraite du *People's Age* en date du 26 octobre 1947. Voici ce que dit le cheik Abdullah :

« Le Cachemire doit être gouverné en commun par toutes les communautés religieuses. Notre première revendication est le transfert de la totalité du pouvoir au peuple du Cachemire.

of the people in a democratic Kashmir will then decide whether the State should join India or Pakistan.

“ If the forty *lakhs*¹ of people living in Jammu and Kashmir are by-passed and the State declares its accession to India or Pakistan, I shall raise the banner of revolt and we face a struggle.

“ Of course, we will naturally opt to go to that Dominion where our own demand for freedom receives recognition and support. We cannot desire to join those who say that the people must have no voice in the matter. We shall be cut to pieces before we allow an alliance between this State and people of this type.

“ At least thirty *lakhs* of Muslims in Jammu and Kashmir State are not going to sacrifice themselves for one Nawab of Bhopal or one Nizam of Hyderabad whose interests the Muslim League is trying to guard by the adoption of an anti-States people policy.

“ I assure the Hindus and the Sikhs that their life and honour will be safe and fully protected so long as I live.

“ In this time of national crisis Kashmir must hold the beacon light. All round us we see the tragedy of brother killing brother. At this time Kashmir must come forward and raise the banner of Hindu-Muslim unity.

“ In Kashmir we want a people's government. We want a government which will give equal rights and equal opportunities to all men, irrespective of caste or creed. The Kashmir Government will not be the government of any one community. It will be a joint government of the Hindus, the Sikhs and the Muslims. That is what I am fighting for.”

This speech was delivered at a meeting of 100,000 people at Hazaribagh on 5 October. Hazaribagh is a place in Kashmir.

The actual events which took place in regard to accession appear in a dispatch dated 10 December 1947, which shows that the Government of Pakistan, or people in Pakistan, were actually approached by Sheikh Abdullah or his emissaries to ascertain whether the Government of Pakistan was willing to allow the people of Kashmir to make their choice, and that if this were so, they were quite agreeable to that being done.

In that connexion I should like to refer to the dispatch which appeared on 10 December 1947, and which set forth a statement by Ghulam Mohammad Sadiq, Acting Head of Administration of the Jammu and Kashmir State, given in an interview. Recalling past attempts to settle the Kashmir problem by peaceful means, in the relevant portion Ghulam Mohammad Sadiq said the following :

“ Before the invasion, the National Conference”—the movement which Sheikh Abdullah

¹ A *lakh* is 100,000.

Les représentants du peuple, dans un Cachemire démocratique, décideront alors si l'Etat doit se rattacher à l'Inde ou au Pakistan.

« Si l'on fait fi de la volonté des 4 millions d'habitants de l'Etat de Jammu et Cachemire et que l'Etat déclare se rattacher à l'Inde ou au Pakistan, je lèverai l'étendard de la révolte, et nous aurons des luttes à soutenir.

« Bien entendu, nous opterons pour le Dominion qui reconnaîtra le bien-fondé de notre propre demande de liberté et l'appuiera. Nous ne pouvons désirer nous rattacher à ceux qui déclarent que le peuple ne doit pas avoir voix au chapitre. Nous nous laisserons couper en morceaux plutôt que de permettre une alliance entre notre Etat et des gens de cette espèce.

« Il y a au moins 3 millions de musulmans dans l'Etat de Jammu et Cachemire qui ne se laisseront pas sacrifier à un Nabab de Bhopal ou à un Nizam de Haïderabad, dont la Ligue musulmane essaie de protéger les intérêts en adoptant une politique contraire aux intérêts du peuple des Etats.

« Je donne aux Hindous et aux Sikhs l'assurance que leur vie et leur honneur seront sauvegardés et pleinement protégés aussi longtemps que je vivrai.

« A cette époque de crise nationale, le Cachemire doit montrer la voie. Tout autour de nous, nous voyons se dérouler cette tragédie du frère qui tue le frère. En un tel moment, le Cachemire doit se dresser et lever l'étendard de l'unité entre Hindous et musulmans.

« Au Cachemire, nous voulons un gouvernement populaire. Nous voulons un gouvernement qui donnera des droits égaux et des chances égales à tous sans considération de croyance ou de caste. Le Gouvernement de Cachemire ne sera pas le gouvernement d'une seule communauté religieuse. Ce sera le gouvernement commun des Hindous, des Sikhs et des musulmans. C'est pour ce but que je combats. »

Ce discours a été prononcé à Hazaribagh, le 5 octobre devant une assemblée de 100.000 personnes. Hazaribagh est une localité du Cachemire.

Par une dépêche du 10 décembre 1947, l'on peut se rendre compte de ce qui s'est vraiment passé à propos de la question du rattachement ; on y voit en effet que le cheik Abdullah ou ses émissaires ont effectivement pris contact avec le Gouvernement ou avec certaines personnalités du Pakistan, afin de savoir si ce Gouvernement était disposé à permettre au peuple du Cachemire de faire son choix, précisant que, dans l'affirmative, eux seraient tout à fait disposés à ce qu'il en fût ainsi.

A cet égard, je me reporterai à une dépêche en date du 10 décembre 1947, où se trouve reproduite une déclaration faite au cours d'une interview par Ghulam Mohammad Sadiq, chef par intérim de l'administration de l'Etat de Jammu et Cachemire. Rappelant des tentatives passées en vue de résoudre pacifiquement le problème du Cachemire, Ghulam Mohammed Sadiq a sur la question qui nous intéresse déclaré ce qui suit :

« Avant l'invasion, la Conférence nationale » — le mouvement que représente le cheik Abdullah — « m'a chargé de prendre contact avec les

represents—"deputed me to approach the Pakistan Government at the highest level to recognize democratic rights of the Kashmir people for self-determination and abide by the sovereign will of a free people on the question of free association with either of the Dominions. I met Pakistan's Prime Minister and other Ministers, but it was of no use. We see finally put into operation a programme of first enslaving and then securing 'yes' in their favour from an enslaved people."

Asked, in the interview what the immediate problems facing the Kashmir Administration were today, Mohammad Sadiq said: "Certainly not referendum but immediate relief to our people. In fact, we are carrying on with atomic speed the two-fold task of rehabilitation of unfortunate victims of Pakistan aggression and procurement of food and cloth."

"Pakistan propagandists who pretend to show so much concern for their Muslim brethren in Kashmir against Dogra oppression have tried their best to starve them by blockade of all exports and imports for the past five months."

That displays the attitude of the movement represented by Sheikh Abdullah, which is admittedly the correct attitude, namely, the decision as to whether Kashmir should accede should be left to the decision of the people of Kashmir. But that attitude, as it appears in the account of the interview which I have read, was not an attitude which the Government of Pakistan was content to accept. The scheme was to coerce Kashmir, if possible, into accepting Pakistan and acceding to Pakistan. The position therefore was that Pakistan would bring great pressure to bear and augment the coercion which it wished to apply, according to our view, by inviting the tribesmen and affording them passage through its territory, to which I have already referred.

Thus came the invasion of Kashmir on 22 October 1947. It commenced by an attack at a place called Muzaffarabad in Kashmir. What is most important to remember is the fact that, until that raid commenced on 22 October 1947—that is, the raid by the tribesmen—there had been no killing by the Dogras. A point which has been repeatedly mentioned to the members of the Council is that Muslims were killed by the Dogras, and that it was because of the killing of the Muslims that the tribesmen, their brethren, returned from the frontier. That is a totally untrue picture. We have no facts which would show that any Muslims were killed in the Kashmir State by Sikhs or Hindus or even the Maharaja or his Dogras before 22 October, which is the date of the penetration and raid in Kashmir territory by the tribesmen. That central and important fact, I submit, cuts at the root of what the Government of Pakistan has tried to put before the Security Council. If there was no killing by the Dogras before that date of invasion, there can be no

plus hautes autorités du Gouvernement du Pakistan pour leur demander, d'une part, de reconnaître au peuple du Cachemire le droit démocratique de disposer de lui-même, et, d'autre part, de respecter la volonté souveraine d'un peuple libre sur la question de son libre rattachement à l'un ou à l'autre Dominion. J'ai rencontré le Premier ministre du Pakistan et certains de ses collègues, mais cela n'a servi à rien. Nous voyons finalement s'appliquer un plan qui consiste à réduire d'abord le peuple à l'esclavage puis à s'assurer des « oui » dociles de la part d'un peuple réduit à l'esclavage. »

Prié au cours de l'interview d'énoncer les problèmes immédiats auxquels l'administration du Cachemire a aujourd'hui à faire face, Mohammed Sadiq a déclaré : « Il ne s'agit certainement pas de procéder à un referendum, mais de donner une aide immédiate à notre peuple. En fait, nous nous acquittons avec une extrême célérité de la double tâche de redonner le nécessaire aux malheureuses victimes de l'agression du Pakistan et de procurer des vivres et des vêtements.

« Les propagandistes du Pakistan, qui prétendent témoigner tant d'intérêt pour leurs frères musulmans du Cachemire et les défendre contre l'oppression des Dogras, ont fait de leur mieux pour les affamer en bloquant toutes les exportations et toutes les importations depuis les cinq derniers mois. »

Ces faits illustrent l'attitude du mouvement représenté par le cheik Abdullah, attitude qui est certainement la bonne et qui consiste à laisser au peuple du Cachemire le soin de décider de l'Etat auquel le leur devrait se rattacher. Toutefois, comme il ressort du compte rendu de l'entrevue dont j'ai donné lecture, ce n'était pas là une attitude que le Gouvernement du Pakistan était disposé à accepter. Ce que l'on recherchait, c'était, si possible, contraindre le Cachemire à opter pour le Pakistan et à se rattacher au Pakistan. La situation était donc la suivante : le Pakistan allait exercer une grande pression et ajouter encore à la contrainte qu'il désirait faire peser, selon nous, en excitant les tribus et en leur permettant de passer par son territoire, point auquel je me suis déjà reporté.

C'est ainsi que s'est produite, le 22 octobre 1947, l'invasion du Cachemire. Elle a débuté par une attaque contre une localité du Cachemire appelé Mazaffarabad. Ce qu'il faut surtout se rappeler, c'est que jusqu'au 22 octobre 1947, date à laquelle cette invasion, c'est-à-dire l'incursion des tribus, a commencé, les Dogras n'avaient commis aucune effusion de sang. Ce que l'on a constamment répété aux membres du Conseil, c'est que les musulmans ont été tués par les Dogras et que c'est pour cela que les membres des tribus, leurs frères, ont retraversé la frontière. C'est là un tableau absolument inexact de la situation. Aucun fait n'indique qu'il y ait eu dans l'Etat du Cachemire un seul musulman massacré par des Sikhs ou des Hindous ou même par le Maharajah ou ses Dogras avant le 22 octobre 1947, date de l'incursion des tribus et de leur invasion du territoire du Cachemire. J'estime que ce fait, d'une importance capitale, détruit à sa base même la thèse que le Gouvernement du Pakistan a essayé de soutenir devant le Conseil de sécurité. Si les

question of the invaders rushing to the aid of their distressed brethren in Kashmir.

A statement by Sheikh Abdullah was published in *Dawn*, a paper run by the Muslim League and which is its principal organ, as to his views on accession.

"Sheikh Abdullah, who left for Srinagar today, in a statement said that Kashmir was in dire peril and the first duty of every Kashmiri was to defend his motherland against the intruders. He said that the invasion of Kashmir was meant to coerce and compel the people of Kashmir to act in a particular way, namely, to accede to Pakistan. Every Kashmiri, he said, resented this compulsion on his will. 'Our beloved and beautiful homeland of Kashmir is in dire peril,' he continued. 'In this extremity it is the duty of every Kashmiri, whether Muslim or Hindu or Sikh, to defend it to the utmost. Those who are responsible for its defence have failed us and the responsibility, therefore, falls on the people of Kashmir.'

"Sheikh Abdullah stated further, 'The Kashmir National Conference has stood for responsible government in the State under the aegis of His Highness the Maharaja. Even the question of accession to India or Pakistan or any settlement about the future must, we have stated, follow these vital constitutional changes within the State. Many of the influential members of the National Conference were of the opinion that accession to the Indian Union would be advantageous to the State both for political and economic reasons. Economically, Kashmir depends for its market much more on India than on Pakistan. When I came out of prison four weeks ago, I wanted some time to consider the situation and consult my colleagues. During my incarceration vital changes had taken place in India and a new situation had arisen. Much had happened that had brought disaster and misery to millions of people. It became necessary for us, therefore, to take stock of the situation most carefully and decide in a way that would be advantageous to Kashmir and in accordance with the wishes of the majority of the people of Kashmir.'

"'I advised my people that the question of accession should therefore not be decided immediately, and that the first step should be a constitutional change on the basis of responsible government. After that, the future relations of Kashmir with India and Pakistan might be determined. But events have moved fast. Soon after my release I heard of preparations along the western borders of Kashmir for some kind of invasion or raid. Armed people infiltrated into the State territory and in many places there were armed conflicts.

"'I appeal to all lovers of freedom in India or Pakistan to stand by the people of Kashmir

Dogras n'ont pas versé le sang avant la date de l'invasion, il ne peut être question d'envahisseurs accourant à l'aide de leurs frères du Cachemire en détresse.

Le cheik Abdullah a publié dans *Dawn*, principal journal de la Ligue musulmane, une déclaration relative à son opinion sur le rattachement.

« Le cheik Abdullah, qui est parti aujourd'hui pour Srinagar, a dit, dans une déclaration, que le Cachemire se trouvait en grand danger et que le premier devoir de tout Cachemirien était de défendre sa patrie contre les envahisseurs. Il a dit que l'invasion du Cachemire a pour but de contraindre la population du Cachemire à agir d'une certaine manière, c'est-à-dire à se rattacher au Pakistan. Tout Cachemirien, dit-il, considère comme une offense cette contrainte exercée sur sa volonté. Notre magnifique et bien-aimée patrie du Cachemire se trouve en grand danger, a-t-il continué. Dans ce péril, c'est le devoir de tout Cachemirien, qu'il soit musulman, Hindou ou Sikh, de la défendre jusqu'à la limite de ses forces. Ceux qui ont la charge de la défendre ont manqué à leurs devoirs envers nous, et cette charge c'est donc au peuple du Cachemire qu'elle incombe désormais. »

Le cheik Abdullah a déclaré de plus : « La Conférence nationale du Cachemire se fait l'apôtre d'un gouvernement responsable, dans l'Etat, sous l'égide de Son Altesse le Maharajah. Même la question du rattachement à l'Inde ou au Pakistan, ou tout règlement relatif à l'avenir, doivent, comme nous l'avons déclaré, venir après ces changements constitutionnels essentiels de la structure de l'Etat. Beaucoup de membres influents de la Conférence nationale estimaient que le rattachement à l'Union indienne serait avantageux pour l'Etat, tant du point de vue politique que du point de vue économique. Au point de vue économique, le Cachemire dépend, commercialement, beaucoup plus de l'Inde que du Pakistan. Lorsque je suis sorti de prison, il y a quatre semaines, je voulais disposer d'un certain temps pour examiner la situation et consulter mes collègues. Pendant mon incarcération, des changements capitaux s'étaient produits aux Indes et une nouvelle situation s'était créée. Bien des événements ont eu lieu qui ont apporté à des millions d'hommes la calamité et la misère. Il fallait donc que nous examinions très soigneusement la situation et que nous nous décidions d'une manière qui fût avantageuse pour le Cachemire et conforme aux désirs de la majorité de son peuple.

« J'ai donc conseillé au peuple de ma patrie de ne pas prendre de décision immédiate sur la question du rattachement et de procéder, avant toutes choses, à une réforme constitutionnelle qui créerait un gouvernement responsable. Après cette mesure, l'on pourrait déterminer les relations futures du Cachemire avec l'Inde et le Pakistan. Mais, les événements sont allés vite. Peu de temps après ma libération, j'ai eu vent de préparatifs le long des frontières occidentales du Cachemire en vue de quelque incursion ou invasion. Des hommes en armes se sont infiltrés dans le territoire de l'Etat et, en beaucoup d'endroits, il y a eu des conflits armés.

« Je fais appel à tous les hommes épris de liberté, de l'Inde et du Pakistan, pour qu'ils se

in this hour of trial and to denounce the raiders who have come to bring sorrow and disaster to our country.' "

That is the true setting of the accession of Kashmir to the Indian Union. I should have mentioned to the members of the Council the events which followed the raid on Muzaffarabad on 22 October. The raiders, inflicting the misery and suffering which I have already described this morning, came up to Baramula and beyond, within a few miles of the summer capital of the State, Srinagar. It was then, under those circumstances of dire peril to the State, that Sheikh Abdullah and his party wanted time to consider the future course of action to be taken in Kashmir. The people of Kashmir were faced with forcible possession, which was really the coercion of the State into joining with Pakistan or accession to Pakistan; their only other choice was to defend their State against the invaders by the aid of some outside assistance.

It was then and under those circumstances that the State made its decision—and when I say the "State", I mean not only the Maharaja but also the popular leader, Sheikh Abdullah, to accede to the Indian Union to save itself from dire peril.

Indeed, it was this step which they took which saved the State and its capital from being overrun, looted and pillaged. Otherwise it would have met with the same fate as Baramula met with a few days before the 26th.

That is the course of the material events with which the Security Council is concerned in the complaints and reports which it is investigating. It has been said that the accession was a fraudulent accession. It has been said that this accession was procured by violence. It is easy to use expressions. However strong one chooses to make them, it is very easy to use expressions. But has there been any evidence placed before the Security Council to suggest anything fraudulent? It is a very serious charge to make, and, in the circumstances in which it is made, I think it is hardly short of an insult to the intelligence of the Security Council to be asked to infer fraudulent accession. I ask the Security Council to brush aside for a moment what I have been saying. I ask the Security Council to consider what the representative of Pakistan has stated. Even in the statements made by the representative of Pakistan, there is no indication of any fraud in the matter of the accession. Taking the statements made by the representative of Pakistan to be correct, there still can be no question of any fraud, much less of any violence which procured the accession.

There is no evidence of any kind that, prior to the accession, Indian troops or the Indian Government had anything to do with Kashmir, or coerced Kashmir, or exhibited any violence, or took any violent steps against Kashmir. That, I say again, is a totally unfounded allegation based on no material whatever. Yes, it is true, in a sense, that the accession of Kashmir to the Indian Union was procured by violence; not, however, by the vio-

tiennent aux côtés du peuple du Cachemire à cette heure d'épreuves et qu'ils flétrissent les envahisseurs qui ont fait déferler sur notre pays le malheur et le désastre. »

C'est dans ce vrai décor que se place le rattachement du Cachemire à l'Union indienne. J'aurais dû relater aux membres du Conseil les événements qui ont suivi l'incursion du 22 octobre, sur Muzaffarabad. Les envahisseurs, qui ont apporté avec eux la misère et la souffrance, comme je l'ai déjà indiqué ce matin, sont venus jusqu'à Baramula et plus loin encore, et sont arrivés à quelques kilomètres de la capitale d'été de l'Etat, Srinagar. C'est alors que, dans des circonstances d'extrême danger pour l'Etat, le cheik Abdullah et son parti ont demandé à disposer d'un certain temps pour examiner la ligne de conduite que le Cachemire devait prendre à l'avenir. Le peuple du Cachemire se trouvait exposé au danger d'une prise de possession forcée, c'est-à-dire en réalité au danger de voir son Etat contraint de se joindre ou de se rattacher au Pakistan; la seule alternative qui lui restait était de défendre son Etat contre les envahisseurs en ayant recours à quelque aide extérieure.

C'est alors, et c'est dans ces circonstances, que l'Etat a pris la décision — et, quand je dis « l'Etat », j'entends non seulement le Maharajah mais également le chef populaire, le cheik Abdullah — de se rattacher à l'Union indienne pour se sauver d'un péril menaçant.

En fait, c'est bien en prenant cette mesure qu'ils ont sauvé l'Etat et sa capitale de l'invasion et du pillage. S'ils avaient agi autrement, la capitale aurait connu le sort infligé à Baramula quelques jours avant le 26 du mois.

C'est ainsi que se sont déroulés les événements dont le Conseil de sécurité est saisi par les plaintes et les rapports qu'il étudie. On a dit que le rattachement était frauduleux. On a dit que ce rattachement a été obtenu par la violence. Il est facile de se servir de mots. Si violents qu'on les choisisse, on n'a pas de peine à les employer. Toutefois, le Conseil de sécurité a-t-il été saisi d'une preuve quelconque qui suggère l'idée d'une fraude quelconque? C'est là une accusation très grave, et, dans les circonstances où elle est portée, je crois que c'est vraiment faire peu de cas de l'intelligence du Conseil de sécurité que de lui demander de conclure à un rattachement frauduleux. Je demande au Conseil de sécurité de laisser mes déclarations de côté pour un instant. Je demande au Conseil de sécurité de ne considérer que celles du représentant du Pakistan. Même dans celles-là, l'on ne trouve rien qui indique l'existence d'une fraude quelconque dans la question du rattachement. Même si on les tient pour correctes, il ne peut être question d'une fraude quelconque, moins encore d'une violence quelconque dans la question du rattachement.

Il n'existe de preuve d'aucune sorte qu'avant le rattachement, les troupes indiennes ou le Gouvernement indien se soient mêlés en rien des affaires du Cachemire ou aient usé de contrainte envers le Cachemire, ou aient fait preuve de violence ou aient pris des mesures violentes contre le Cachemire. C'est là, je le répète, une allégation entièrement gratuite qui ne s'appuie sur aucune espèce de document. Certes, il est vrai qu'en un

lence of the Indian Union, but by the violence encouraged and connived at by the Pakistan Government. It is that Government which encouraged these raids, which encouraged the insurgents in the State, which allowed passage to the raiders, which allowed the creation of the violence, the pillaging and the looting in the State; and it is that violence, which Pakistan encouraged and co-operated in, that drove Kashmir, which wanted time to consider its position, into accession with the Indian Union.

In that sense, no doubt, it is true that the violence of Pakistan procured the accession of Kashmir to the Indian Union. But I make bold to say that the conduct of my Government has been entirely above board in this matter. It was not until the Ruler of Kashmir and the popular leader of Kashmir approached the Indian Government for assistance in the extremity which I have described, that the Indian Government stated—and I submit, rightly stated—that it could not interfere in the matter of Kashmir unless the State was a part of Indian territory, which could come about only if Kashmir acceded to the Indian Union. On that understanding, in the peril in which it found itself, Kashmir offered to accede to the Indian Union—not only the Ruler, but also the popular leader. The Indian Government was careful, even though the request came from both, to stipulate that it was accepting the accession only on the condition that later, when peace had been restored, the expression of the popular will should be ascertained in a proper manner. It was on that condition, and that condition alone, that the Indian Government accepted accession. That condition may be seen from the correspondence which has already been read to the Security Council, and which forms part of the documents filed with the Security Council. Could one, then, for a moment, entertain the suggestion that there was any underhand dealing, any fraud, anything improper, in the accession of the Kashmir State to the Indian Union?

As the members of the Security Council already know, on 26 November, the accession having taken place, Indian troops went into Kashmir, the first troops being landed from the air on 27 October 1947, and went into action, drove the raiders a little back, right up to Uri, and then a little beyond that. But the position is this: what the raiders had done in various parts of Kashmir territory, which I have already partly described this morning, created a feeling of bitterness and revenge among various Hindus and Sikhs in the State. That feeling of revenge was fostered by the fact that these were Muslim invaders who had come from the north, and who had pillaged and looted their homes, and murdered them and their women. It was that feeling which resulted in the first killing in the Kashmir State by Hindus and Sikhs, which occurred on 4 November 1947, about

sens le rattachement du Cachemire à l'Union indienne ait été obtenu par la violence; non pas par une violence dont l'Union indienne aurait été coupable, mais bien par la violence que le Gouvernement du Pakistan a encouragée et dont il s'est rendu complice. C'est ce Gouvernement qui a encouragé ces incursions; c'est lui qui a encouragé les insurgés dans l'Etat; c'est lui qui a donné passage aux envahisseurs; c'est lui qui a permis à la violence, au vol et au pillage de régner dans l'Etat, et c'est cette violence, que le Pakistan a encouragée et à laquelle il a collaboré, qui a conduit le Cachemire, qui désirait avoir le temps de réfléchir pour examiner sa position, à se rattacher à l'Union indienne.

Dans ce sens, il est vrai sans aucun doute que la violence exercée par le Pakistan a amené le Cachemire à se rattacher à l'Union indienne. Toutefois, je ne crains pas d'affirmer que la conduite de mon Gouvernement en la matière a été absolument au-dessus de tout reproche. Ce n'est que lorsque le souverain du Cachemire et le chef populaire du Cachemire ont demandé l'assistance du Gouvernement de l'Inde, dans le péril où ils se trouvaient et que j'ai décrit, que le Gouvernement de l'Inde a déclaré — à juste titre, selon moi — qu'il ne pouvait pas intervenir dans la question du Cachemire à moins que cet Etat ne fit partie du territoire de l'Inde, condition à laquelle il ne pouvait être satisfait que si le Cachemire se rattachait à l'Union indienne. Ce point précisé, et en présence du péril qui le menaçait, le Cachemire — et par là il faut entendre non seulement le souverain mais également le chef populaire — a offert de se rattacher à l'Union indienne. Bien que cette demande provint de ces deux personnalités, le Gouvernement de l'Inde a pris soin de stipuler qu'il n'acceptait le rattachement qu'à la condition suivante: il faudrait qu'ultérieurement, une fois la paix rétablie, l'on s'assurât d'une manière appropriée de la volonté du peuple. C'est à cette condition, et à cette seule condition, que le Gouvernement de l'Inde a accepté le rattachement. Cette condition ressort de la correspondance dont on a déjà donné lecture au Conseil de sécurité, et qui constitue une des parties des documents qui lui ont été communiqués. Peut-on donc, ne fût-ce qu'un instant, admettre la suggestion que le rattachement de l'Etat du Cachemire à l'Union indienne ne s'est effectué en sous-main, avec fraude et de manière incorrecte?

Comme les membres du Conseil de sécurité le savent déjà, le 26 novembre, une fois le rattachement effectué, les troupes indiennes sont entrées au Cachemire — les premières troupes avaient été envoyées par avion le 27 octobre 1947 — et sont entrées en action; elles ont fait légèrement reculer les envahisseurs jusqu'à Uri, puis un peu au-delà. Toutefois, la situation était la suivante: le comportement des envahisseurs dans diverses parties du territoire du Cachemire, comportement que j'ai en partie décrit ce matin, a suscité un sentiment de rancœur et un désir de vengeance chez divers Hindous et Sikhs de l'Etat. Ce désir de vengeance s'exacerbaît du fait qu'il s'agissait là d'envahisseurs musulmans, qui étaient venus du nord et avaient dévalisé et pillé leurs maisons, massacré leurs frères et leur femmes. C'est ce sentiment qui a provoqué le premier massacre

a week after the raid. That is the only killing, of any moment, which occurred at all in Kashmir.

Is it not, then, preposterous to suggest that this killing, which took place after the raid, was, as the representative of Pakistan would have it, the cause of the raids which took place in Kashmir? This killing took place under the following circumstances. A convoy of Muslims, which was guarded by State troops, was attacked at Jammu by Hindu and Dogra raiders, and it was in this attack that a large number of Muslim lives were lost. But it should be made clear that this convoy was in the charge of the State troops; there were no Indian Union troops at all guarding that convoy, and the Indian Union had no responsibility for the safety of that convoy.

On 6 November 1947, two days later, another Muslim convoy passed, and it was guarded by the troops of the Indian Union. Again, there was an attack on that convoy, which was passing through Jammu. That attack was repelled by the Indian troops who inflicted a large number of casualties on the Hindu and Sikh attackers.

In that connexion, I shall read from a telegram, dated 26 December 1947, from the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan. The relevant portion is as follows :

" I have already expressed my regret to you for the attacks on the convoys in the Jammu area that took place on 4 and 6 November. The Indian Army had nothing to do with these. On the contrary, it took most vigorous action against attackers, killing 150, seriously injuring 200, and arresting 500. Ever since, they have fully controlled the situation and nothing of the kind you mention has happened. Your telegram, therefore, has absolutely no relation to facts or to anything that has occurred since the Indian Union troops have been functioning in Jammu. Muslim life is perfectly safe in Jammu."

The Security Council will notice that, with the exception of this one event that took place on 4 November 1947, which I have already described, there has been no excess of any kind against the Muslims since the Indian troops entered Kashmir, and nothing can be charged against the Indian Union or the conduct of their troops in their occupation of Kashmir for the purpose which I have already mentioned. In fact, it is the presence of the Indian troops which has been instrumental, in a great measure, in preventing occurrences of this kind against the Muslims in the Kashmir territory.

On the contrary, events have occurred which have shown that large masses of the Hindu and Sikh population in Kashmir have been attacked and annihilated, partly with the assistance of raiders from the Province of West Punjab. On 18 November 1947 there occurred a massacre by raiders at a place called Rajauri, which is in the

commis dans l'Etat du Cachemire par des Hindous et des Sikhs, massacre qui s'est produit le 4 novembre 1947, une semaine environ après l'incursion. C'est le seul massacre qui se soit jamais produit au Cachemire.

N'est-il donc pas insensé de déclarer que ce massacre, qui s'est déroulé après l'incursion, a été, comme le représentant du Pakistan le prétend, la cause des incursions qui se sont déroulées au Cachemire ? Ce massacre s'est déroulé dans les conditions suivantes : Un convoi de musulmans, escorté par des troupes de l'Etat, a été attaqué au Jammu par une bande d'Hindous et de Dogras, et c'est au cours de cette attaque qu'un grand nombre de musulmans ont été tués. Toutefois, il convient de préciser que la sécurité de ce convoi était placée sous la responsabilité des troupes de l'Etat ; aucune troupe de l'Union indienne n'escortait le convoi, et l'Union indienne n'assumait aucunement la responsabilité de sa sécurité.

Le 6 novembre 1947, deux jours plus tard, un autre convoi de musulmans est passé, et celui-là était escorté par des troupes de l'Union indienne. A nouveau, ce convoi, qui passait par le Jammu, a été attaqué. L'attaque a été repoussée par les troupes indiennes, qui ont infligé aux attaquants hindous et sikhs de lourdes pertes.

A cet égard, je vais vous donner lecture d'un télégramme, daté du 26 décembre 1947, adressé par le Premier Ministre de l'Inde au Premier Ministre du Pakistan. La partie qui nous intéresse est la suivante :

« Je vous ai déjà exprimé mes regrets pour l'attaque dont ont été victimes, les 4 et 6 novembre, des convois dans la province de Jammu. L'armée indienne est entièrement étrangère à ces attaques. Tout au contraire, elle a agi avec la plus grande vigueur contre les attaquants, dont 150 ont été tués, 200 gravement blessés et 500 arrêtés. A tout moment depuis lors, elle a été entièrement maîtresse de la situation et aucun événement de la nature que vous mentionnez ne s'est produit. Votre télégramme n'a donc absolument aucun rapport avec les événements ni avec aucun fait qui se soit produit depuis que les troupes de l'Union indienne assurent le maintien de l'ordre dans le Jammu. Les musulmans n'ont absolument rien à redouter pour leur vie dans le Jammu. »

Le Conseil de sécurité notera que, à l'exception du seul événement qui s'est déroulé le 4 novembre 1947 et que j'ai déjà exposé, il n'a été, depuis que les troupes indiennes sont entrées au Cachemire, commis aucun excès d'aucune sorte contre les musulmans, et l'on ne peut rien reprocher à l'Union indienne ni à la conduite de ses troupes depuis que celles-ci occupent le Cachemire aux fins que j'ai déjà mentionnées. En fait, c'est en grande partie à la présence des troupes indiennes que l'on doit d'avoir évité aux musulmans d'être victimes d'événements de cette sorte en territoire cachemirien.

Au contraire, l'on a vu se dérouler des événements au cours desquels des groupes importants de la population hindoue et sikh du Cachemire ont été attaqués et exterminés, en partie avec l'aide d'envahisseurs venus de la province du Pendjab occidental. Le 18 novembre 1947, il y a eu les massacres de Rajauri, localité située dans l'Etat

Kashmir State near the borders of West Punjab. The city had a population of 12,000 Hindus and Sikhs, and the entire population was annihilated. I now wish to refer to an account of that happening which appeared in the *Hindustan Times* dated 18 November 1947 and was sent from Srinagar. It reads as follows :

“ Rajauri has fallen into the hands of Muslim raiders from Pakistan supported by about 500 armed Muslim military deserters of the Kashmir State Forces . . . The entire population of about 12,000 Hindus and Sikhs has been annihilated.”

This was followed on 25 November 1947 by an attack against Mirpur, which is in Kashmir territory, by Pathan raiders from West Punjab. Out of a total of 13,000 non-Muslims, 2,000 were destroyed.

A telegram dated 2 December 1947 from the Prime Minister of India to the Prime Minister of Pakistan reads as follows :

“ I have received information that Mirpur town has been completely destroyed, and out of 13,000 non-Muslims, only 2,000 have reached within fifteen miles of Jhelum. The fate of these refugees, as well as of about 3,000 from the rest of Mirpur area, is not known, but there are reports that large numbers of abducted Hindu women have been brought into Jhelum districts by Pathans. The Pathans are causing panic among non-Muslim refugee pockets in that district and, firing indiscriminately, they shot dead a Mahratta soldier the other day.”

In addition to the two massacres I have mentioned, there is a town named Bhimbar, also in Kashmir territory, which was sacked and destroyed. So the picture we have is as follows : excepting the one event of 4 November 1947, which I have already mentioned, where a Muslim convoy was attacked, there has been no molesting nor any killings of Muslims, whereas the raiders have, in Kashmir territory itself, and apart from the attack on the north which I described this morning, looted and massacred Hindus and Sikhs in the towns which I have already mentioned.

Sheikh Mohammad Abdullah whom I have mentioned, in these difficult circumstances still worked for restoring peace and harmony in the Kashmir State. Here is what he said, as was reported in the *Hindustan Times* on 24 November 1947 and which was dispatched from Jammu on that date :

“ I have always believed in the theory that Hindus, Muslims and Sikhs are one. We are all Hindustanis and Hindustan is the land of us all. I do not say so to please anybody. I have unflinching faith in this truth. I have regarded the partition of the country as poisonous for all. Some Muslims used to abuse me for my views, but I

du Cachemire près de la frontière du Pendjab occidental, massacres commis par des éléments venus d'au delà de la frontière. Cette ville comptait une population de 12.000 Sikhs et Hindous, qui a été entièrement massacrée. Je vais vous donner lecture d'un compte rendu de ces événements tels qu'ils apparaissent dans une dépêche datée du 18 novembre 1947, envoyée de Srinagar et publiée par le *Hindustan Times*. Son texte est le suivant :

« Rajauri est tombé entre les mains d'envahisseurs musulmans venus du Pakistan, auxquels s'étaient joints environ 500 musulmans de l'armée de l'Etat du Cachemire qui avaient déserté leurs unités en emportant leurs armes... La totalité de la population, qui comprenait environ 12.000 Sikhs et Hindous, a été exterminée ».

Ce massacre a été suivi, le 25 novembre 1947, d'une attaque effectuée contre Mirpur, qui se trouve en territoire cachemirien, par des envahisseurs pathans venus du Pendjab occidental. Sur les 13.000 personnes non musulmanes qui habitaient la ville, 2.000 ont été massacrées.

Le Premier Ministre de l'Inde a envoyé au Premier Ministre du Pakistan un télégramme daté du 2 décembre 1947 et ainsi conçu :

« J'ai été informé que la ville de Mirpur a été complètement détruite et que, sur 13.000 non-musulmans, 2.000 seulement sont parvenus à quinze milles de Jhelum. Le sort de ces réfugiés, ainsi que celui d'environ 3.000 personnes habitant le reste de la région de Mirpur, n'est pas connu, mais on signale qu'un grand nombre de femmes hindoues ont été enlevées et emmenées dans le district de Jhelum par des Pathans. Les Pathans provoquent la panique parmi les groupes de réfugiés non musulmans de ce district et tirent sans discernement ; l'autre jour ils ont abattu un soldat mahratta ».

En plus des deux massacres que je viens de mentionner, il y a également, en territoire cachemirien, une ville nommée Bhimbar, qui a été mise à sac et détruite. Le tableau de la situation est donc le suivant : à l'exception du seul événement du 4 novembre 1947 que j'ai déjà relaté, au cours duquel un convoi musulman a été attaqué, aucun Musulman n'a été molesté ni tué, alors que des bandes d'envahisseurs — en territoire cachemirien même et sans tenir compte de l'attaque survenue dans le nord que j'ai relatée ce matin — ont pillé et massacré Hindous et Sikhs dans les localités que j'ai déjà citées.

Le cheik Mohammad Abdullah, dont j'ai déjà parlé, a continué, dans ces circonstances difficiles, à lutter pour restaurer la paix et l'harmonie dans l'Etat de Cachemire. Voici ce qu'il a dit, comme en fait foi un article envoyé de Jammu le 24 novembre 1947, et paru dans le *Hindustan Times* du même jour :

« J'ai toujours eu foi dans le principe selon lequel Hindous, musulmans et Sikhs ne font qu'un. Nous sommes tous des Hindoustanis, et l'Hindoustan est notre patrie à tous. Je ne dis pas cela pour faire plaisir à quiconque. J'ai une foi inébranlable en cette vérité. J'ai considéré le partage du pays comme néfaste pour tous. Certains

never felt disheartened. The slogans of *Zindabad*¹ do not please me nor do the slogans of *Murdabad*² displease me. I regard those Muslims as traitors who want to establish Islamic rule in this State. But those Hindus who want to have Hindu rule here are likewise enemies of the Ruler and the State.

"If I regard the Muslim National Guards dangerous for the independence of India, nothing can prevent me from saying that the *Rashtryia Sangh*³ is also equally dangerous. So long as I am alive, I shall not tolerate any communal organization. I want to see His Highness the Maharaja as the Ruler of Jammu and Kashmir, and not of the Jammu Province alone."

That is the attitude Sheikh Abdullah has taken and maintained, even after the troubles which Kashmir went through in October and November and which I have described.

On 29 October 1947, this is what *The Statesman*, the British-owned newspaper in New Delhi and Calcutta, said in an article written by the special correspondent in New Delhi :

"Sheikh Mohammad Abdullah is now head of the Interim Government of the State. He has been invited to fill this position by the Maharaja of Kashmir against whose personal rule he agitated for sixteen years, six years of which were spent in gaol. Modern political history of Jammu and Kashmir is synonymous with the life story of Sheikh Mohammad Abdullah. From 1931 onwards, he, more than anyone else, reflected the hopes and aspirations of the State. He is the hero, as well as the author, of the political drama which has been enacted on the political stage of the State ever since he made his inaugural appearance on it. . . The Sheikh's rise to power is based on unflinching faith in his own mission, personal integrity, and ever-readiness to suffer for his views. He has never used personal influence for personal ends. The Sheikh associates himself with the life of the lowliest. So great is the admiration of his followers in the Kashmir Valley that I have seen people kiss his footprints."

That is the person who has, apart from the Ruler, invited the Indian Union to accept the accession of the Kashmir State ; and the Indian Union, acting on the request of both the Maharaja and this popular leader, has accepted the accession on the condition which I have already mentioned. That is the whole story of the accession, and I submit, as I have already stated, that there is nothing improper or incorrect with reference to the accession.

The argument and the thesis which the representative of Pakistan has submitted is based on the theory that the Maharaja wished to exterminate the Muslims. It is difficult to ask the Security Council to accept a theory that the Maharaja—assuming that he is a powerful Raja, which he

musulmans m'insultaient en raison de mon opinion, mais je n'ai jamais perdu courage. Les cris de *Zindabad*¹ ne me causent aucune joie et les cris de *Moudabad*² ne me causent aucune peine. Je considère comme des traîtres les musulmans qui veulent mettre notre Etat sous la domination de l'Islam, mais les Hindous qui veulent une domination hindoue sont également des ennemis du souverain et de l'Etat.

« Si je tiens la garde nationale musulmane pour dangereuse pour l'indépendance de l'Inde, rien ne m'empêchera de dire que le *Rashtryia Sangh*³ est tout aussi dangereux. Tant que je vivrai, je ne tolérerai aucune organisation au service d'une faction religieuse. Je veux que Son Altesse le Maharadjah soit le souverain de l'Etat de Jammu et Cachemire et non pas de la seule province de Jammu. »

Telle est l'attitude que le cheik Abdullah a prise et conservée, même après les troubles qui se sont déroulés au Cachemire en octobre et en novembre et que j'ai exposés au Conseil.

Le 29 octobre 1947, voici ce qu'a écrit *The Statesman*, journal britannique de New-Delhi et de Calcutta, dans un article rédigé par son correspondant spécial à New-Delhi :

« Le cheik Mohammad Abdullah est maintenant le chef du Gouvernement provisoire de l'Etat. Il a été porté à ce poste par le Maharadjah du Cachemire, contre le pouvoir personnel duquel il a lutté pendant seize ans, ce qui lui a valu de passer six ans en prison. L'histoire politique moderne au Jammu et au Cachemire s'identifie à la vie du cheik Mohammad Abdullah. Depuis 1931, c'est lui qui, plus que tout autre, reflète les espoirs et les aspirations de cet Etat. Il est le héros, aussi bien que l'auteur, du drame qui se déroule sur la scène politique de l'Etat depuis le premier jour où il y a fait son apparition... Si le cheik a été porté au pouvoir, c'est qu'il a une foi inébranlable en sa propre mission, c'est un homme intègre, sans cesse prêt à payer de sa personne pour ses idées. Il n'a jamais employé son influence personnelle à des fins personnelles. Le cheik s'associe à la vie du plus humble de ses gouvernés. L'admiration qu'éprouvent à son égard ses partisans dans la vallée du Cachemire est telle, que j'ai vu des gens baiser l'empreinte de ses pas. »

Tel est l'homme qui, en dehors même du souverain, a invité l'Union indienne à accepter le rattachement de l'Etat du Cachemire ; l'Union indienne, agissant à la demande tant du Maharadjah que de ce chef populaire, a accepté le rattachement sous réserve de la condition que j'ai déjà mentionnée. Voilà toute l'histoire du rattachement, et j'ose prétendre que, comme je l'ai déjà déclaré, il n'y a rien dans ce rattachement d'impropre ou d'irrégulier.

L'argument et la thèse présentés par le représentant du Pakistan se fondent sur la théorie que le Maharadjah voulait exterminer les musulmans. Il est difficile de demander au Conseil de sécurité d'accepter une théorie selon laquelle le Maharadjah, en supposant qu'il soit un Radjah puissant

¹ Long live...

² Cursed be...

³ A Hindu military organization.

¹ Vive...

² A bas...

³ Organisation militaire hindoue.

is not—could ever think of exterminating 80 per cent of his population. That is what the Security Council is asked to believe. That is a theory which does violence to ordinary canons of inference, construction and belief. It is impossible to imagine that any plans could have been made by the Maharaja for the extermination of 80 per cent of his subjects, or that he could have nurtured them or carried them through at all.

If, as has been suggested, the Maharaja was out to exterminate his Muslim subjects, would he have, as he has done, put Sheikh Abdullah, a Muslim and a popular leader, in charge of the administration? We have it that after the Sheikh's release and after the accession, he was the head of the interim administration. Is the Maharaja to carry out his policy of exterminating Muslim subjects with the assistance of this popular leader Sheikh Abdullah, himself a Muslim? That is the exaggerated and extraordinarily fanciful position upon which the Security Council is asked to base its consideration, and from which it is asked to proceed.

That completes the background with regard to Kashmir itself.

The representative of Pakistan referred to the alleged killing of the staff of the postal employees in the Jammu and Kashmir State, suggesting, apparently, that it was something the responsibility for which rested with the Government of the Indian Union. As to the killing of the staff, so far as the Indian Union is concerned, we have denied the fact of these persons having been killed at all, and that was stated in a telegram, to which attention has already been called by the representative of Pakistan. The matter rests there. The representative of Pakistan read a report, of which he did not mention the source, which set forth various facts as to these alleged murders. There is no authentication of that report. We are not told who is the author of this report, or how the alleged information has been obtained and from what source. In the circumstances, there is no reason why the denial of the Indian Government, based on inquiries made by it, should not be accepted.

Much has been said by the representative of Pakistan as to the conduct of the State of Jammu and Kashmir in the correspondence which it carried on with the Government of Pakistan and its alleged failure to come and sit down to negotiate with Pakistan in regard to economic difficulties which the State of Jammu and Kashmir was experiencing. I am not concerned here with defending the conduct of the State of Jammu and Kashmir, but I wish to point out that the invitation which was extended to the Prime Minister of the State to go to Karachi and interview the Government of Pakistan, was by a telegram dated 20 October 1947, which telegram reached Kashmir on 22 October 1947. Those dates are very eloquent. It will be remembered that on 22 October, the day this telegram reached Kashmir, the raiders had already entered Kashmir territory and the town of Muzaffarabad had been sacked. To suggest seriously that Kashmir should go and nego-

— ce qui n'est pas le cas — pourrait jamais penser à exterminer 80 pour 100 de ses sujets. Voilà ce que l'on demande au Conseil de sécurité de croire. C'est là une théorie qui fait violence à toutes les règles courantes de la déduction, du raisonnement et de la pensée. Il est impossible d'imaginer que le Maharadjah ait pu concevoir des plans destinés à exterminer 80 pour 100 de ses sujets, ou nourrir de tels projets ou encore se trouver jamais à même de les exécuter.

Si, comme on l'a suggéré, il se disposait à exterminer ses sujets musulmans, aurait-il confié, comme il l'a fait, au cheik Abdullah, un musulman et un chef populaire, les rênes du Gouvernement? Nous savons qu'après sa sortie de prison et après le rattachement, le cheik était le chef du Gouvernement provisoire. Le Maharadjah va-t-il exécuter sa politique d'extermination de ses sujets musulmans avec l'aide du cheik Abdullah, qui est un chef populaire et lui-même un musulman? Telle est la position excessive et extraordinairement fantaisiste sur laquelle l'on demande au Conseil de sécurité de fonder son examen et dont on lui demande de s'inspirer dans ses travaux ultérieurs.

Ceci termine mon exposé de la situation générale dans le Cachemire lui-même.

Le représentant du Pakistan a évoqué le prétendu massacre du personnel des Postes de l'Etat de Jammu et Cachemire, en laissant entendre, apparemment, que la responsabilité en retombait sur le Gouvernement de l'Union indienne. Quant au massacre du personnel, en ce qui concerne l'Union indienne, nous avons nié que ces personnes aient été tuées; ce démenti a été donné dans un télégramme sur lequel le représentant du Pakistan a déjà attiré l'attention du Conseil. La question en est là. Le représentant du Pakistan a lu un rapport — sans en indiquer la source — qui mentionne divers faits relatifs à ces prétendus massacres. Il n'y a aucune preuve à l'appui de ce rapport. On ne nous dit pas qui en est l'auteur, comment les prétendus renseignements ont été obtenus, ni de quelle source ils proviennent. Dans ces conditions, il n'y a aucune raison de ne pas accepter le démenti du Gouvernement de l'Inde, démenti fondé sur l'enquête à laquelle il s'est livré.

Le représentant du Pakistan s'est beaucoup étendu sur l'attitude de l'Etat de Jammu et Cachemire dans la correspondance qu'il a échangée avec le Gouvernement du Pakistan et son prétendu refus de venir négocier avec le Pakistan au sujet des difficultés économiques que reconnaissait l'Etat de Jammu et Cachemire. Il ne s'agit pas ici pour moi de défendre la conduite de l'Etat de Jammu et Cachemire, mais je tiens à souligner que l'invitation adressée au Premier Ministre de cet Etat de se rendre à Karachi et de prendre contact avec le Gouvernement du Pakistan l'a été par un télégramme, daté du 20 octobre 1947; ce télégramme est parvenu au Cachemire le 22 octobre 1947. Ces dates sont très éloquentes. On se souviendra que le 22 octobre, jour où ce télégramme est parvenu au Cachemire, les bandes d'envahisseurs avaient déjà pénétré en territoire cachemirien et la ville de Muzaffarabad avait été

tiate with Pakistan in regard to its economic difficulties when Kashmir had already been invaded cannot for a moment be accepted.

It reminds one of many historical instances. It is like Mr. Benes or Mr. Schuschnigg being invited by the Nazis to negotiate when attacks on their territory had already been planned or had been carried out. And to expect the Prime Minister of Kashmir to go to Karachi for discussions when his territory was being looted and the houses of the inhabitants were being burned, is altogether insupportable. It is a technique which can be summarized, if one wants an expression, as the Pearl Harbour technique.

In regard to the accession, if I may go back for a moment, I wish to draw attention to a document which clearly shows that there was no question of the accession of Kashmir to the Indian Union being pre-planned. But that, it will be remembered, was the allegation made: that this was what India had been secretly planning and organizing. That is answered by a document signed by the Commander-in-Chief of the Indian Army, General R. M. M. Lockhart; the Air Marshal Commanding the Royal Indian Air Force, T. W. Elmhirst and the Rear Admiral of the Royal Indian Navy, J. T. S. Hall. This statement by the Chiefs of Staff says:

"It has been alleged that plans were made for sending Indian forces to Kashmir at some date before 22 October, on which day the raid on that State from the direction of Abbottabad began.

"1. The following is a true time-table of events, as regards decisions taken, plans made, orders given, and movement started in this matter:

"2. On 24 October the Commander-in-Chief, Indian Army, received information that tribesmen had seized Muzaffarabad. This was the first indication of the raid.

"3. Prior to this date, no plans of any sort for sending Indian forces into Kashmir had been formulated or even considered. On the morning of 25 October, we were directed to examine and prepare plans for sending troops to Kashmir by air and road, in case this should be necessary to stop the tribal incursions. This was the first direction which we received on this subject. No steps had been taken, prior to the meeting, to examine or prepare such plans.

"4. On the afternoon of 25 October we sent one staff officer of the Indian Army and one of the Royal Indian Air Force by air to Srinagar. There they saw officers of the Kashmir State Forces. This was the first contact between officers of our Headquarters and officers of the Kashmir

mise à sac. Prétendre sérieusement que le Cachemire devait négocier avec le Pakistan au sujet de ses difficultés économiques alors que le Cachemire avait déjà été envahi, c'est énoncer une proposition que l'on ne peut accepter un seul instant.

Cette proposition rappelle de nombreux précédents historiques. C'est comme lorsque M. Benès ou M. Schuschnigg ont été invités par les Nazis à négocier alors que l'attaque de leur territoire avait déjà été préparée ou exécutée. Il était absolument intolérable de demander au Premier Ministre du Cachemire d'aller négocier à Karachi lorsque son pays était mis au pillage et que les maisons des habitants étaient brûlées. Cette technique, si l'on veut lui donner un nom, on peut la résumer dans la formule suivante: c'est la technique de Pearl Harbour.

En ce qui concerne le rattachement, si vous me permettez de revenir en arrière, je tiens à attirer l'attention du Conseil sur un document qui montre clairement qu'il est hors de question que le rattachement du Cachemire à l'Union indienne ait été prémédité. Pourtant telle est, on s'en souviendra, la thèse présentée au Conseil: l'Inde aurait préparé et organisé en sous-main le rattachement. A cette thèse répond un document signé par le général R. M. M. Lockhart, Commandant en chef de l'armée indienne, le maréchal de l'air T. W. Elmhirst, commandant les forces aériennes de l'Inde et le vice amiral J. T. S. Hall, de la Marine royale indienne. Cette déclaration des chefs d'état-major est ainsi conçue:

"Il a été allégué que des préparatifs étaient faits en vue d'envoyer des forces indiennes au Cachemire à une date antérieure au 22 octobre, jour où a commencé, venue d'Abbottabad, l'incursion dont cet Etat a été victime.

"1. Ce qui suit constitue une chronologie exacte des événements, en ce qui concerne les décisions prises, les préparatifs faits, les ordres donnés et les mouvements de troupes effectués dans cette affaire.

"2. Le 24 octobre, le Commandant en chef de l'armée indienne a été informé que des tribus s'étaient emparées de Muzaffarabad. C'était le premier renseignement que l'on recevait au sujet de l'incursion.

"3. Antérieurement à cette date, aucun plan d'aucune sorte relatif à l'envoi de forces indiennes au Cachemire n'avait été formulé ni même envisagé. Le 25 octobre au matin, nous avons été chargés d'étudier et de préparer des plans relatifs à l'envoi de troupes au Cachemire par la route et par la voie des airs, au cas où de telles mesures deviendraient nécessaires pour mettre fin aux incursions des tribus. C'est le premier ordre que nous avons reçu à ce sujet. Antérieurement à cette réunion, aucune mesure n'avait été prise en vue de l'étude ou de la préparation de plans de cette sorte.

"4. Dans l'après-midi du 25 octobre, nous avons envoyé à Srinagar, par la voie des airs, un officier d'état-major de l'armée indienne et un officier d'état-major de l'aviation royale indienne. Ces personnalités y ont rencontré des officiers des forces armées de l'Etat du Cachemire. C'était la

State Forces on the subject of sending Indian troops to Kashmir.

" 5. On the afternoon of 25 October we also issued orders to an infantry battalion to prepare itself to be flown, at short notice, to Srinagar, in the event of the Government of India deciding to accept the accession of Kashmir and to send help.

" 6. On the morning of 26 October the staff officers mentioned in paragraph 4 above, returned from Srinagar and reported on their meetings with officers of the Kashmir State Forces.

" 7. On the afternoon of 26 October we finalized our plans for the dispatch by air of troops to Kashmir.

" 8. At first light on the morning of 27 October, with Kashmir's Instrument of Accession signed, the movement by air of Indian forces to Kashmir began. No plans were made for sending these forces, nor were such plans even considered before 25 October, three days after the tribal incursions began."

That, I submit, completely negatives any theory of pre-planning or conspiracy such as has been suggested by the other side. All that happened was that after Kashmir had been invaded on 22 October, and the Indian Union Government having been approached, the matter of accession was deliberated on 24 and 25 October. A decision as to accession was taken on 26 October, and troops were flown to Srinagar on the morning of the 27th. That is the chronology of events in regard to the dispatch of troops.

It has been suggested and, indeed, it has been a ground of complaint, that the Government of Pakistan was not informed of the intended dispatch of troops. My answer is that there was no need nor obligation to inform the Government of Pakistan of this dispatch of troops to the Kashmir State. The accession had made it a part of the Indian Union. The territory of Kashmir was in dire peril, the capital being threatened with looting and destruction, and I submit that in that emergency there was no question of informing Pakistan or of taking any prior steps in consultation with Pakistan concerning the dispatch of troops. Indeed, the Indian Union would have failed in its duty to the State which had acceded to it had it waited to consult Pakistan, because the result of such consultation would surely have been delay which would have ended in the sacking of Srinagar, just as Baramula had been sacked a few days before. There was no time to be lost and the troops were sent by air, as I have already stated.

It has been said that repeated attempts were made to arrive at some settlement of this matter with the Indian Union, but that the attitude

première fois que des officiers de notre état-major et des officiers des forces armées du Cachemire prenaient contact au sujet de l'envoi de troupes indiennes au Cachemire.

" 5. Dans l'après-midi du 25 octobre, nous avons également donné l'ordre à un bataillon d'infanterie de se préparer à être transporté par la voie des airs, à bref délai, à Srinagar, au cas où le Gouvernement de l'Inde déciderait d'accepter le rattachement du Cachemire et de lui porter secours.

" 6. Le matin du 26 octobre, les officiers d'état-major mentionnés au paragraphe 4 ci-dessus sont revenus de Srinagar et ont rendu compte de leur rencontre avec les officiers des forces armées de l'Etat du Cachemire.

" 7. L'après-midi du 26 octobre, nous avons parachevé nos plans relatifs à l'envoi de troupes au Cachemire par la voie des airs.

" 8. Le matin du 27 octobre, à l'aube, l'instrument de rattachement du Cachemire ayant été signé, le transport par la voie des airs des troupes indiennes au Cachemire a débuté. Aucun plan n'avait été fait relativement à l'envoi de ces forces et aucun plan de cette sorte n'avait été même envisagé avant le 25 octobre, trois jours après le début des incursions des tribus."

Ces documents, selon moi, infirment complètement toute thèse de préméditation ou de conspiration et, par là même, l'argumentation de l'autre partie. Tout ce qui est arrivé, c'est que, après l'invasion du Cachemire, le 22 octobre, et à la suite de démarches faites auprès du Gouvernement de l'Union indienne, la question du rattachement a fait, les 24 et 25 octobre, l'objet d'un examen. Une décision sur le rattachement a été prise le 26 octobre, et des troupes ont été transportées à Srinagar par la voie des airs le 27 au matin. Telle est la chronologie des événements en ce qui concerne l'envoi des troupes.

On a mentionné, on en a même fait un motif de plainte, que le Gouvernement du Pakistan n'a pas été informé du projet d'envoi de troupes. Ma réponse est qu'il n'était nullement nécessaire et obligatoire d'informer le Gouvernement du Pakistan de cet envoi de troupes à l'Etat du Cachemire. Le rattachement avait fait de cet Etat une partie intégrante de l'Union indienne. Le territoire du Cachemire se trouvait exposé à un péril grave; sa capitale était en effet menacée de pillage et de destruction. J'estime donc que dans cette situation exceptionnelle il ne pouvait être question d'informer le Pakistan de l'envoi de troupes ou de se consulter à ce sujet avec lui en vue de mesures préliminaires quelconques. En fait, l'Union indienne aurait manqué à ses devoirs envers l'Etat qui s'y était rattaché si elle avait attendu pour agir de consulter le Pakistan, car cette consultation aurait eu sûrement pour effet d'entraîner des retards, qui se seraient en fin de compte traduits par la mise à sac de Srinagar, exactement comme Baramula avait été mise à sac quelques jours auparavant. Il n'y avait pas de temps à perdre, et les troupes ont été envoyées par la voie des airs, comme je l'ai déjà déclaré.

La partie adverse a prétendu qu'elle avait tenté, à diverses reprises, de parvenir à quelque sorte de règlement avec l'Union indienne à propos de cette

adopted by the Indian Union was a refusal to negotiate such a settlement. That is unfounded, as can be seen by anyone reading the correspondence which forms part of the documents which have been placed before the Security Council. I do not intend to read all that correspondence since it has already been read in part, but it brings out clearly the fact that the Indian Union repeatedly asked for the co-operation of Pakistan in driving out these raiders. We asked Pakistan to make a public declaration disapproving the conduct of the raiders in the hope and the belief that such a declaration by that Government would act as a deterrent to the raiders. No such declaration was made and no co-operation was forthcoming. Far from there being a refusal to negotiate on our side, it has been the attitude of Pakistan which has effectively prevented any effort to stop the infiltration of the raiders and, eventually, the invasion by them.

In our report to the Security Council we made numerous specific allegations showing Pakistan's aid, direct and indirect, to the raiders. Many of these allegations have remained undenied. It will be recalled that we alleged the use of military hospitals for the benefit of the raiders, and that has not been denied. We referred also to statements to the effect that the Prime Minister of the North West Frontier Province was the chief organizer of this rebel force of raiders. No denial has been forthcoming on that point, and, on the contrary, suggestions have been made by the representative of Pakistan that, after all, the Government of Pakistan could take responsibility only for official actions and would not be affected if some of its officials, however important, took part in these movements on their own initiative as private citizens. My submission is that that is an absolutely untenable position.

Again, we referred in our statement to a dispatch showing admissions made by regular officers of the Pakistan Army as to the true position. Neither has that been denied. Reference has been made to documents recovered from members of the 16th Punjab Regiment of the Pakistan Army, and no reply has been given to this. It will be remembered that we mentioned documents, pay-books and driving licences belonging to Pakistan nationals found with raiders who were killed or captured. In this case the answer has been, "Well, the Pakistan Government cannot be responsible for the conduct of its nationals and citizens. If, out of sympathy for the alleged movement of the people of Kashmir, they wish to rush into Kashmir, the Government of Pakistan cannot prevent them from so doing."

At another point we referred to large training camps at Sialkot where raiders are trained and issued arms, ammunition and uniforms before going to the front. This was based on the state-

question, mais que l'Union s'était rangée au parti de se refuser à négocier un tel accord. Cette accusation est sans fondement, comme peut s'en assurer quiconque prend connaissance de la correspondance qui est au nombre des documents soumis au Conseil de sécurité. Je n'ai pas l'intention de vous donner lecture de toute cette correspondance, étant donné qu'on en a déjà donné, en partie, des citations, mais il en ressort nettement que l'Union indienne a demandé à plusieurs reprises au Pakistan de collaborer avec elle pour chasser les bandes d'envahisseurs. Nous avons demandé au Gouvernement du Pakistan de désapprouver, dans une déclaration publique, l'action de ces bandes, espérant et croyant qu'une telle déclaration aurait pour effet de décourager ces envahisseurs. Le Gouvernement n'a fait aucune déclaration et n'a apporté aucune collaboration. S'il n'y a eu aucun effort pour arrêter l'infiltration des envahisseurs, et finalement l'invasion elle-même, la cause, loin de résider dans un refus de notre part de négocier, résulte, en fait, de l'attitude du Pakistan.

Dans notre rapport au Conseil de sécurité, nous avons avancé de nombreuses assertions précises, montrant l'aide directe et indirecte donnée par le Pakistan aux bandes. Un grand nombre de ces assertions sont restées sans démenti. On se souviendra que nous avons déclaré que les hôpitaux militaires ont été utilisés au profit des envahisseurs, et cela n'a pas été démenti. Nous avons également mentionné des déclarations dont il ressort que le Premier Ministre de la Province de la frontière du nord-ouest était le principal organisateur de ces groupes rebelles d'envahisseurs. Aucun démenti ne nous a été opposé sur ce point, et, au contraire, le représentant du Pakistan a déclaré qu'après tout son Gouvernement ne pouvait être tenu responsable que de ses mesures officielles et ne saurait être mis en cause si certaines de ses personnalités officielles, quelle que fût l'importance de leurs fonctions, prenaient part à ces actions sur leur propre initiative et à titre de simples particuliers. J'estime que c'est là une position absolument insoutenable.

De même, nous avons fait état dans notre rapport d'une communication contenant des aveux faits par des officiers réguliers de l'armée du Pakistan sur ce qu'était la situation réelle. Là non plus, on ne nous a pas opposé de démenti. Nous avons parlé de documents trouvés sur des militaires appartenant au 16^e régiment du Pendjab de l'armée du Pakistan; sur ce point non plus nous n'avons pas reçu de réponse. Nous avons parlé, l'on s'en souviendra, de papiers, de livrets militaires et de permis de conduire qui, appartenant à des ressortissants du Pakistan, ont été découverts en la possession d'envahisseurs tués ou faits prisonniers. Dans ce cas, l'on nous a répondu: « Après tout, le Gouvernement du Pakistan ne peut être tenu pour responsable de la conduite de ses ressortissants ou de ses citoyens. Si, par sympathie pour le prétendu mouvement populaire du Cachemire, ils veulent se précipiter au Cachemire, le Gouvernement du Pakistan ne peut les en empêcher ».

A un autre endroit, nous avons fait état de l'existence de vastes camps d'entraînement à Sialkot, où, avant de partir au front, les envahisseurs reçoivent un entraînement, des armes, des

ment of a prisoner. Save for a vague and general denial, there has been no answer to that charge, and nothing has been said in reply to observations made by foreign correspondents—one of them being Alan Moorehead of the *London Observer*—which actually asserted that recruiting for Kashmir was going on in Pakistan. According to us, vehicles belonging to the raiders are being repaired in Pakistan repair shops, and that again is a charge which remains unanswered.

In view of this position it is perfectly clear that the charge of direct and indirect assistance which we have put forward against Pakistan is, in broad outline, substantiated. It has been suggested that the officers who command these raiders, and who conduct them in a regular military fashion unlike that of the tribesmen, are to be found among 65,000 soldiers who inhabit Poonch. I submit that that is a totally unfounded suggestion. It is true that there is a large number of ex-soldiers in Poonch, but how can they possibly include sufficient officers to man this large force of raiders which I described? I submit that the large body of officers necessary to lead this military formation could not be drawn from the ex-soldiers in Poonch, as has been suggested.

It has been said that frontier tribesmen need no training and that, taught from birth to carry rifles, they learn to shoot when they are children. That is true; it is not disputed; but shooting with rifles is quite different from fighting in an armed force. They are not trained for an armed force. They are not trained to throw grenades, fire mortars, handle 3.7 howitzers, man wireless sets, place mines in bridges, blow up roads, etcetera. It is idle to suggest that the tribesmen, having learned to handle rifles, have had sufficient military training to be parties to the warfare which we say is taking place in Jammu and Kashmir at the moment. That is our position in regard to the fighting in Jammu and Kashmir.

The most recent estimate of what is really happening is to be found in an issue of *The Times* of London dated 13 January 1948, in the material portion of which a correspondent states: "That Pakistan is unofficially involved in aiding the raiders is certain. Your correspondent has first-hand evidence that arms, ammunition and supplies are being made available to the *Azad Kashmir* forces. A few Pakistani officers are also helping to direct their operations. . . And however much the Pakistan Government may disavow intervention, moral and material support is certainly forthcoming."

I submit that this statement truly depicts the position of Pakistan in regard to Kashmir as it

munitions et des uniformes. Cette affirmation repose sur les déclarations d'un prisonnier. En dehors d'un démenti vague et général, l'on n'a rien répondu à cette accusation, pas plus d'ailleurs qu'aux observations de correspondants étrangers — et notamment d'Alan Moorehead, de l'*Observer* de Londres — suivant lesquelles le Pakistan recrute effectivement des hommes pour le Cachemire. Selon nous, les véhicules dont se servent les bandes d'envahisseurs sont réparés dans des ateliers du Pakistan, et voilà encore un nouveau chef d'accusation que l'on a laissé sans réponse.

Etant donné cette situation, il est parfaitement clair que l'accusation d'assistance directe et indirecte aux envahisseurs que nous avons portée contre le Pakistan se trouve, dans ses grandes lignes, pleinement fondée. On a suggéré que les officiers qui commandent ces bandes — et d'une façon toute militaire qui ne ressemble pas aux méthodes employées par les tribus — ont été recrutés parmi les 65.000 soldats qui habitent Poonch. J'estime qu'il s'agit là d'une suggestion dénuée de tout fondement. Il est exact qu'il se trouve à Poonch un grand nombre d'anciens soldats, mais comment pourraient-ils comprendre des officiers en nombre suffisant pour encadrer cette multitude d'envahisseurs dont j'ai parlé? Selon moi, l'important corps d'officiers qui est nécessaire à l'entraînement de ces formations militaires ne peut provenir des anciens soldats de Poonch, comme on l'a suggéré.

On a dit que les membres des tribus qui habitent la frontière n'ont pas besoin d'entraînement, et que, instruits dès le berceau à manier le fusil, ils apprennent à tirer dès leur plus jeune âge. C'est exact, et nul ne le conteste; mais il y a une grande différence entre tirer au fusil et combattre dans une force armée. On ne les a pas entraînés à faire partie d'une force armée. On ne les a pas entraînés à lancer des grenades, à servir des mortiers, à manier des obusiers de « 3,7 », à se servir de postes de radio, à miner des ponts, à faire sauter des routes, etc... Il est ridicule de prétendre que les membres des tribus, parce qu'ils ont appris à se servir de fusils, ont eu un entraînement militaire suffisant pour participer au genre de guerre qui, selon nous, existe au Jammu et au Cachemire à l'heure actuelle. Telle est notre position à l'égard des combats qui se déroulent au Jammu et au Cachemire.

On peut trouver l'opinion la plus récente sur ce qui se passe réellement dans un numéro du *Times* de Londres, en date du 13 janvier 1948, dans lequel un correspondant fait notamment les déclarations suivantes: « Que le Pakistan fournisse officieusement une aide aux bandes d'envahisseurs, on n'en peut douter. Votre correspondant tient de première main la preuve que des armes, des munitions et des approvisionnements sont mis à la disposition des forces du Cachemire *azad*. Quelques officiers du Pakistan les aident également à diriger leurs opérations... Et quelle que soit l'énergie que le Gouvernement du Pakistan puisse mettre à nier toute intervention de sa part, celui-ci fournit certainement un appui moral et matériel. »

J'estime que cette déclaration dépeint exactement la position que, sans discontinuer, le Pakis-

has existed ever since the raids commenced, and as it exists today. That is the situation which I ask the Security Council to remedy at as early a date as possible by the adoption of all possible measures for this purpose. I believe that we have placed before the Security Council such preponderant factual and circumstantial evidence as to justify our request to the Security Council to give to the Government of Pakistan the directives for which we ask. As the Council knows, we request the Security Council to deny to the invaders access to and use of Pakistan's territory, to deny to them military and other supplies, and all types of aid, to prevent the Pakistan Government personnel, military and civil, from participating in the invasion of the State, and to call upon all Pakistan nationals to desist from taking any part in the fighting in Kashmir and Jammu Provinces.

I have already summarized our entire position. I do not wish to repeat anything which I have said. All that I stated is fresh in the minds of the members of the Council. We stress the urgency and immediacy of the situation, because it is difficult to forecast how a military situation may develop and tend to widen the area of conflict.

My Government has repeatedly assured the Security Council, and I give the assurance once again, that it desires a peaceful solution to the Jammu and Kashmir situation.

The system of consecutive interpretation was resumed at this point.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : I want to ask the President how he proposes now to conduct the proceedings. I understand that the representative of Pakistan desires to make a further reply to what has been said, and I suppose that since we have had two speeches from the representative of India, this procedure would be within his right. I wish to make some observations, but I do not wish to make them until the representative of Pakistan has spoken, if that is his intention.

The PRESIDENT (*translated from French*) : I have not yet been informed as to the intentions of the representative of Pakistan. Perhaps he would be kind enough to give us that information.

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) : There are a great many subjects in the statement which has been submitted by the representative of India, the correctness of the facts of which is questioned by my Government. I should like, with the permission of the Security Council, to address the Security Council, not at very great length, with regard to some of the outstanding matters which have been touched upon by the representative of India. If the Security Council desires, I can start now and resume tomorrow morning or tomorrow afternoon, whenever the Security Council reconvenes. I do not need, for this purpose, to have an adjournment in order to

tan à poursuivre à l'égard du Cachemire, du début des incursions jusqu'à présent. Telle est la situation à laquelle je demande au Conseil de sécurité de porter remède aussitôt que possible, en adoptant toutes les mesures nécessaires. J'estime que nous avons soumis au Conseil de sécurité des preuves directes et indirectes assez décisives pour justifier la demande que nous avons adressée au Conseil de sécurité de donner au Gouvernement du Pakistan les directives que nous préconisons. Comme vous le savez, nous demandons au Conseil d'ordonner au Pakistan d'interdire aux envahisseurs l'accès et l'usage de son territoire, de refuser à ceux-ci tout approvisionnement militaire ou autre, comme toute aide, sous quelque forme que ce soit, d'empêcher les fonctionnaires militaires et civils du Pakistan de participer à l'invasion de l'Etat de Jammu et Cachemire et de demander à tous les ressortissants du Pakistan de s'abstenir de prendre une part quelconque aux hostilités qui se déroulent dans les provinces de Jammu et Cachemire.

J'ai déjà résumé l'ensemble de notre position. Je ne veux rien répéter de ce que j'ai dit. Les membres du Conseil gardent présent à l'esprit tout ce que j'ai déclaré. Nous soulignons l'urgence et la gravité de la situation, car il est difficile de prévoir la façon dont une situation militaire est susceptible d'évoluer et le champ d'un conflit de s'étendre.

Mon Gouvernement a, à plusieurs reprises, donné au Conseil de sécurité l'assurance — et je renouvelle une fois de plus cette promesse — qu'il entend résoudre la question de Jammu et Cachemire d'une manière pacifique.

A ce stade des débats, il est fait à nouveau usage de l'interprétation consécutive.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Je voudrais que le Président nous indique la façon dont il se propose de conduire maintenant les débats. Si j'ai bien compris, le représentant du Pakistan désire faire une nouvelle déclaration pour répondre à ce qui vient d'être dit, et je suppose que, comme le représentant de l'Inde est intervenu à deux reprises, il est en droit de le faire. Je voudrais présenter quelques observations, mais je préférerais attendre que le représentant du Pakistan ait pris la parole, si telle est bien son intention.

Le PRÉSIDENT : Je n'ai pas été informé des intentions du représentant du Pakistan. Voudrait-il avoir l'obligeance de nous les faire connaître ?

Sir Mohammed ZAFRULLAH KHAN (Pakistan) (*traduit de l'anglais*) : La déclaration du représentant de l'Inde contient un grand nombre de points dont nous contestons l'exactitude de fait. Avec la permission du Conseil de sécurité, je voudrais, sans m'étendre particulièrement, répondre à quelques-unes des questions les plus marquantes qu'a abordées le représentant de l'Inde. Si le Conseil de sécurité le désire, je puis commencer maintenant et reprendre demain matin, ou demain après-midi à l'heure où le Conseil de sécurité se réunira. Je n'ai pas besoin à cet effet de demander un ajournement pour pouvoir préparer une réponse. Je puis procéder d'ici demain matin

prepare my reply. I can make any necessary preparations in regard to the checking of facts overnight.

We are anxious to proceed and come to grips with the problem and its solution. My anxiety is not so much to score debating points, as to concentrate on the outstanding differences between the two sides which require a two-way settlement.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : In the light of what has just been said by the representative of Pakistan, it would evidently be rash for me to speak until he has made the addition he desires to his previous statement. Perhaps it would be convenient to follow the course suggested by the representative of Pakistan. He could start his statement now. If he does not finish tonight, he could carry on with the rest of it at a meeting to be held tomorrow morning. I propose that that be our course.

Mr. EL-KHOURI (Syria) : I think we have heard enough today. The hour is late. I should prefer that the Security Council now adjourn, and the statement of the representative of Pakistan be given at the next meeting. His statement should be continuous, and should not be divided into two parts. If it were divided, at tomorrow's meeting we should have forgotten what he said this evening. It is preferable that the statement be given at one time. Therefore, I move the adjournment of this meeting.

The PRESIDENT (*translated from French*) : Are there any objections to this adjournment? If we are in agreement, we shall have to fix the date of the next meeting. It has already been proposed that it should take place tomorrow morning.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : Could the Security Council perhaps set a meeting for 10 a.m. tomorrow? If so, it might actually begin precisely at 10.15 a.m.

Mr. EL-KHOURI (Syria) : I do not think the Security Council can meet before the usual time of 10.30 a.m. It is not necessary to change our system, which has been in force for a very long time.

I think that Mr. Noel Baker wishes to make his stay with us as short as possible, while I, on the contrary, wish it to be longer.

Mr. NOEL BAKER (United Kingdom) : I do not insist on 10.15 a.m. as the time for the meeting. I should like to say that the longer I stay in contact with the Syrian representative, the greater my personal pleasure. However, we are dealing with a very urgent situation. What I am concerned about is that we shall not allow the president of the Security Council and the two delegations to escape their weekend's work.

The PRESIDENT (*translated from French*) : If there are no objections, our next meeting will be held tomorrow morning at 10.30 a.m.

The meeting rose at 5.45 p.m.

à toutes les recherches nécessaires pour m'assurer de la matérialité des faits.

Nous sommes très désireux de poursuivre les travaux et de nous attaquer de front au problème pour le résoudre. Je ne désire pas tant marquer des points dans la discussion, que concentrer mon attention sur les divergences marquantes qui mettent les deux parties aux prises, et qui ne peuvent être réglées que par un accord mutuel.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Après ce que vient de dire le représentant du Pakistan, il serait évidemment inconsidéré de ma part de prendre la parole; j'attendrai qu'il ait apporté à sa précédente déclaration le complément qu'il nous a annoncé. Il serait peut-être utile de suivre la procédure proposée par le représentant du Pakistan; ce dernier pourrait commencer son exposé dès maintenant, et, s'il ne le termine pas d'ici ce soir, il pourrait l'achever au cours d'une séance qui se tiendrait demain matin. Je propose d'adopter cette procédure.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*) : Je crois que nous en avons assez entendu pour aujourd'hui. Il est tard. Je préférerais que le Conseil de sécurité se sépare maintenant et que le représentant du Pakistan fasse son exposé à la prochaine séance. Cet exposé devrait être fait d'une seule haleine et non pas en deux fois. S'il était fait en deux fois, nous aurons oublié demain ce qu'il a dit ce soir. Il est préférable que cet exposé soit fait en une seule fois. Je propose donc de lever la séance.

Le PRÉSIDENT : Est-il fait des objections à cet ajournement? S'il est décidé, nous aurons à fixer la date de la prochaine séance. Il a déjà été proposé qu'elle ait lieu demain matin.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Pourrait-on fixer la séance du Conseil de sécurité à demain 10 heures? Dans l'affirmative, on pourrait peut-être commencer en fait à 10 h. 15 précises.

M. EL-KHOURI (Syrie) (*traduit de l'anglais*) : Je ne crois pas que le Conseil de sécurité puisse se réunir avant l'heure habituelle de 10 h. 30. Il n'est pas nécessaire de modifier cet usage, qui est en vigueur depuis très longtemps.

Je crois que M. Noel Baker désire écourter autant que possible le temps qu'il doit passer parmi nous, alors que moi, au contraire, je désire qu'il le prolonge le plus possible.

M. NOEL BAKER (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Je n'insiste pas pour que la séance soit fixée à 10 h. 15. Je voudrais préciser que plus je passe de temps avec le représentant de la Syrie, plus je m'en félicite. Toutefois, nous avons à examiner un problème très urgent. Ce qui me préoccupe, c'est que nous n'allons pas permettre au Président du Conseil de sécurité et aux deux délégations d'échapper à leur travail de fin de semaine.

Le PRÉSIDENT : S'il n'est pas fait d'objection à la fixation de notre prochaine séance à demain matin 10 h. 30, il en est ainsi décidé.

La séance est levée à 17 h. 45.